

ÉTIENNE DE LA BOÉTIE

PROGRAMME
DU BAC

Discours de la servitude volontaire

LIVRE DU PROFESSEUR

PARCOURS : « DÉFENDRE » ET « ENTREtenir » LA LIBERTÉ >1577



folio⁺
LYCÉE

TEXTE INTÉGRAL
★ MODERNISÉ

PRÉPAREZ VOS ÉLÈVES AU BAC AVEC folio⁺ LYCÉE

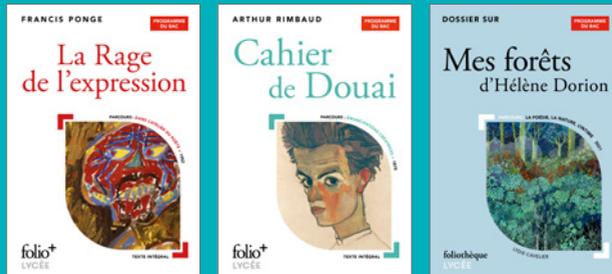
Littérature
d'idées
Du XVI^e
au XVIII^e siècle



Théâtre
Du XVII^e
au XXI^e siècle



Poésie
Du XIX^e
au XXI^e siècle



Roman
et récit
Du Moyen Âge
au XXI^e siècle



ÉTIENNE DE LA BOÉTIE

Discours de la servitude volontaire

Livre du professeur

par Myriam Marrache-Gouraud



OBJET D'ÉTUDE > La littérature d'idées
du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

PARCOURS > « Défendre » et « entretenir » la liberté

folio⁺
LYCÉE

SOMMAIRE

Page 5

ÉTUDIER L'ŒUVRE AVEC « FOLIO+LYCÉE »

1. Deux séquences pédagogiques au choix
 - Séquence 1 (voie générale)
 - « Défendre » et « entretenir » la liberté
 - Séquence 2 (voie technologique)
 - Tyrannie et servitudes (à retrouver sur notre site)
2. Utilisation du dossier avec les élèves

Page 9

CORRIGÉS DES EXERCICES DU DOSSIER

Groupements de textes
Prolongements artistiques
Préparer l'écrit du Bac
Préparer l'oral du Bac
La grammaire

Page 35

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

1. Dissertation (voie générale)
2. Commentaire (voies générale et technologique)
3. Essai (voie technologique)
4. Exercices sur le bestiaire, les héros et les invectives

Page 45

CORRIGÉS DES EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Page 58

**LECTURES COMPLÉMENTAIRES
PROLONGEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
LECTURES CURSIVES**

ÉTUDIER L'ŒUVRE AVEC « FOLIO+LYCÉE »

Suivi des CORRIGÉS DES EXERCICES
 DU DOSSIER

1. Deux séquences pédagogiques au choix

Séquence 1 (voie générale) : parcours « Défendre » et « entretenir » la liberté

Problématique : en quoi ce discours met-il en valeur la liberté ?

SÉANCE 1 (1H)	
TITRE ET SUPPORT	Introduction : le XVI ^e siècle, une époque contrastée semée de conflits politiques et religieux.
OBJECTIF	Situer l'auteur dans un environnement historique précis.
PAGES DU LIVRE	Repères chronologiques et vie de La Boétie dans la partie « À retenir » (p. 10 et 11).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	Recherchez d'autres faits qui ne figurent pas dans le bref aperçu chronologique mais qui ont été marquants pour les Européens ayant vécu au XVI ^e siècle.
SÉANCE 2 (1H)	
TITRE ET SUPPORT	L'auteur et son œuvre : histoire d'un texte et de ses premiers lecteurs contemporains.
OBJECTIF	Situer l'œuvre de l'auteur dans un paysage littéraire et culturel.
PAGES DU LIVRE	« 1. Histoire littéraire » (p. 69).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	Recherches sur Érasme, Rabelais, Thomas More, Jean de Léry, Montaigne. Concernant ce dernier, ciblez vos recherches sur son amitié avec La Boétie.
SÉANCE 3 (2H)	
TITRE ET SUPPORT	Un auteur humaniste. Comment le passé nous permet-il de penser le présent ?
OBJECTIF	Comprendre le système de références d'un humaniste. Fonctions du recours à l'Antiquité, rôle des exemples.
PAGES DU LIVRE	« 1. Histoire littéraire » (p. 69) ; extrait du texte commençant par « Qui n'a entendu parler d'amour » (p. 62).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	Avoir fait une lecture intégrale du texte, pour identifier les exemples antiques les plus marquants ou qui demandent explication. Retrouvez la structure de l'œuvre dans la partie « À retenir » (p. 9 du Folio+Lycée) et son plan synthétique (p. 32).

SÉANCE 4 (2 H)	
TITRE ET SUPPORT	Faire le procès de la tyrannie.
OBJECTIF	Identifier les arguments employés par l'auteur contre la tyrannie. Hypotypose, tableaux tragiques, pitié. Repérer et analyser les procédés du discours judiciaire.
PAGES DU LIVRE	« Préparer l'oral » : analyse linéaire n° 2 (p. 170) ; « Groupement de textes n° 1 » intitulé « Figurer le tyran » (p. 100).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	Réalisez l'exercice d'appropriation n° 1 : « Recherchez dans le <i>Discours de la servitude volontaire</i> tous les désavantages de la servitude, l'horreur de la tyrannie et les attributs de la liberté, en relevant soigneusement les adjectifs sensoriels (doux, amer...) ou les métaphores (venin, verrues...) employés par l'auteur pour rendre sensibles ces forces antagonistes : voyez comment l'auteur transforme ces abstractions en réalités agissantes. » Grammaire : revoyez la négation et répondez aux questions (p. 174 à 178).
SÉANCE 5 (2 H)	
TITRE ET SUPPORT	Éloges de la liberté.
OBJECTIF	Comprendre ce qui rend la liberté nécessaire : arguments, exemples, métaphores. Étudier l'intérêt du discours épideictique, du <i>logos</i> et du <i>pathos</i> .
PAGES DU LIVRE	Extrait du texte qui correspond à une prosopopée des bêtes (« Vive la liberté », p. 36). « Préparer l'écrit » : commentaire n° 1 (p. 142).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	Réalisez les exercices d'appropriation n° 1 et 3 (p. 136-137). Revoyez la méthodologie du commentaire (Commentaire n° 2, p. 151). « 3. Les mots importants » : faites des fiches à partir des mots importants (p. 96).
SÉANCE 6 (2H)	
TITRE ET SUPPORT	Ouvrir les yeux : comment combattre la servitude volontaire ?
OBJECTIF	Comprendre le rôle du locuteur, ce qu'est le discours délibératif et l' <i>ethos</i> .
PAGES DU LIVRE	L'exorde et la péroraison du texte (p. 25 et 66) ; « 2. Présentation de l'œuvre » (p. 84). « Groupement de texte n° 2 » intitulé « Comment "défendre" et "entretenir" la liberté ? Du refus à la rébellion » (p. 115).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	« Préparer l'oral » : analyse linéaire n° 1. « Exercices d'appropriation n° 2 » (p. 136). Entraînez-vous à débattre. « Grammaire » : revoyez le cours sur l'interrogation et répondez aux questions (p. 179-180).

SÉANCE 7 (2H)	
TITRE ET SUPPORT	Héritages contemporains : la servitude volontaire après La Boétie, dans la littérature mondiale et dans l'histoire des arts.
OBJECTIF	Enrichir l'horizon culturel des élèves en vue de la dissertation. Comprendre que le paradoxe de la servitude volontaire est toujours d'actualité.
PAGES DU LIVRE	« 4. Prolongements artistiques » (p. 132). « Groupements de textes n° 1 et 2 » – « Figurer le tyran » (p. 100) ; « Comment "défendre" et "entretenir" la liberté ? Du refus à la rébellion » (p. 115).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	Répondez aux questions des « 5. Prolongements artistiques » (p. 132). Faites la recherche demandée dans les exercices d'appropriation n° 4 et 5 – « Ouverture sur le monde » (p. 137) ; « Lectures complémentaires » (p. 138).
SÉANCE 8 (2H)	
TITRE ET SUPPORT	Bilan des acquis sur la rhétorique.
OBJECTIF	Distinguer les trois genres de discours et comprendre qu'ils sont à l'œuvre ensemble.
PAGES DU LIVRE	« 1. Histoire littéraire » (p. 69) ; « Présentation de l'œuvre » (p. 84).
PRODUCTION DES ÉLÈVES ET ACTIVITÉ	Étude d'une période oratoire au choix. « Préparer l'écrit » : exercez-vous à la dissertation (p. 159).

Séquence 2 (voie technologique) : parcours « "Défendre" et "entretenir" la liberté » – Tyrannie et servitudes

Problématique : comment La Boétie permet-il de combattre la tyrannie de nos servitudes ?

→ Retrouvez cette séquence détaillée sur notre site www.foliopluslycee.fr.

2. Utilisation du dossier avec les élèves

RUBRIQUE DU DOSSIER	CONSIGNES AUX ÉLÈVES	VERS LA SÉQUENCE
« À retenir » « La Boétie et son temps »	Lecture de l'œuvre intégrale. Réalisez une frise chronologique ou un diaporama qui fera apparaître les événements politiques et littéraires principaux.	Situer l'auteur dans son époque et dans le temps.
« 1. Histoire littéraire »	Faites des fiches sur chaque point d'histoire littéraire. Effectuez des recherches complémentaires sur Érasme, Montaigne et l'utopie.	Situer la tradition et l'innovation, les grands courants d'histoire littéraire et les auteurs majeurs.
« 2. Présentation du <i>Discours de la servitude volontaire</i> »	Résumez les idées clés de chaque partie de cette présentation, en mettant en relation ces idées avec des passages de l'œuvre. Faites des fiches sur les règles de la rhétorique.	Entraînement à la lecture analytique, et relecture cursive.
« 3. Les mots importants du <i>Discours de la servitude volontaire</i> »	Proposez trois autres termes présents dans l'œuvre qui auraient pu figurer dans cette partie et justifiez votre choix.	Entraînement à la lecture analytique et au commentaire.
« 4. Groupements de textes »	Confrontez les textes et les regards, en réfléchissant aux divers procédés littéraires (choix stylistiques, satire, tragédie, prose, poésie...)	Enrichir sa culture. S'ouvrir à la littérature étrangère et contemporaine.
« 5. Prolongements artistiques »	Imaginez un slogan pour chaque image proposée.	Enrichir sa culture en histoire des arts. Allier texte et image.
« 6. Exercices d'appropriation »	À la maison et en classe, travail sur l'art du débat, et sur la lecture à voix haute : intonations, silences, gestes.	Entraînement à la lecture analytique et à la dissertation. Ouverture sur le monde. Pluridisciplinarité.
« Préparer l'écrit du Bac »	Lecture des conseils méthodiques. Analyse des termes du sujet (par groupes) : attribution d'un axe à chaque membre du groupe.	Commentaire. Dissertation (voie générale). Essai (voie technologique). Construire un plan.
« Préparer l'oral du Bac »	S'entraîner à comprendre la construction d'un texte, repérer l'enchaînement des arguments. Langue : pourquoi y a-t-il si fréquemment des phrases interrogatives ou négatives dans l'œuvre ? Formulez des interrogations partielles et totales, afin de mettre en question des opinions. N'hésitez pas à utiliser des phrases interrrogatives, et à varier les outils grammaticaux.	Entraînement à l'explication linéaire. Grammaire.

CORRIGÉS DES EXERCICES DU DOSSIER

GROUPEMENTS DE TEXTES

p. 100

GT n° 1 : Figurer le tyran

Platon, *La République*, Livre VIII (v^e siècle av. J.-C.)

1. Comment le protecteur du peuple se transforme-t-il en tyran ?

Il se rend indispensable en tant que guide, il gagne la confiance de tous, puis affaiblit son peuple pour étouffer toute idée de sédition. Enfin, il réduit toutes les oppositions en les réprimant par la force.

2. Déterminez de quelle manière le tyran organise son pouvoir exclusif, étape par étape.

Le tyran gagne la confiance du peuple, pour mieux le voler, puis l'affamer, puis le museler. Il règne par la peur et élimine ses opposants en les envoyant se faire tuer à la guerre. Peu à peu, il détruit tous ses sujets, amis ou ennemis.

3. Comment le despote fait-il de ses sujets des ennemis ?

Le despote était au départ le plus aimé, mais il devient, par ses manœuvres, par le règne de la peur et de la déprédation, celui qui est le plus détesté. Au point que ceux qui avaient voulu qu'il règne en viennent à espérer sa destitution.

La Fontaine, « Les Grenouilles qui demandent un roi », *Les Fables*, Livre III (1668)

1. Quel schéma narratif (situation initiale, élément perturbateur, péripéties, éléments de résolution, situation finale) est ici adopté ? En quoi permet-il de faire de la fable un véritable récit ?

Le schéma narratif pourrait être résumé de la façon suivante :

- situation initiale : les grenouilles sont lasses de la démocratie ;
- élément perturbateur : elles réclament un roi à Jupiter ;
- péripéties : le roi, qui les effraie d'abord, est finalement trop pacifique à leur goût ; elles réclament un nouveau dirigeant à Jupiter ;
- résolution : Jupiter remplace le roi par une grue, c'est-à-dire un carnassier ;
- situation finale : les grenouilles sont toutes dévorées par la grue, et Jupiter lui-même tire la morale de l'histoire.

La fable présente un récit (ou apologue) qui offre des retournements de situation et une fin différente du commencement. Chaque péripétie, amenant la résolution, modifie la situation antérieure et permet au récit de progresser. La fin propose une véritable chute : les grenouilles sont piégées par leur propre souhait, et surtout par leur sottise. Ici, c'est l'un des personnages de l'apologue qui énonce la morale et non le fabuliste, ce qui est assez rare pour les fables de La Fontaine.

2. Comment la fable nous offre-t-elle une peinture à la fois réaliste, vivante et pittoresque de cette petite société ? Pour répondre à cette question, intéressez-vous à la versification. Comment La Fontaine évoque-t-il la cruauté de la grue ?

Le réalisme et le pittoresque sont perceptibles grâce aux passages au discours direct, qui font dialoguer les personnages d'une manière très spontanée. D'autre part, les nombreux verbes d'action figurent une scène rythmée (« il leur tomba du ciel », « fit un tel bruit », « s'alla cacher », « approcha en tremblant », « sauter »). La versification fait alterner les vers longs (alexandrins, vers nobles et solennels) avec des vers plus courts (des décasyllabes et des octosyllabes, qui sont les vers les plus proches de la conversation orale). Cette hétérométrie confère au récit un rythme très enlevé qui maintient en éveil l'intérêt du lecteur. Les vers les plus courts (octosyllabes) sont choisis pour marquer l'accélération fatale du récit au moment de l'apparition de la grue, avec trois verbes de dévoration concentrés sur deux vers : la chute, en forme de surprise, est donc particulièrement expéditive.

3. Relevez les différents effets comiques de la fable et interprétez-les (coassements des grenouilles, mots qui expriment les comportements d'autres animaux, recours au burlesque).

On peut tout d'abord relever des effets sonores, puis un jeu sur les noms des personnages, et enfin différents traits qui montrent la sottise de certains personnages. Les effets sonores sont importants en poésie : d'une part, l'allitération entre grenouilles et grue est très ironique (l'une mange les autres) et, d'autre part, l'assonance en « oi » imite le coassement des grenouilles – coassement qui finit par affecter le roi (lequel se tient « coi ») et par « rompre la cervelle » de Jupiter. Ce dernier s'exprime à son tour en miroir (« eh quoi ? ») comme pour parler leur langue. Les noms choisis font apparaître les grenouilles comme ridicules (« la gent marécageuse », « gent fort sott et fort peureuse », « une fourmilière », « ce peuple ») et Jupiter comme burlesque (c'est le nom « Jupin », diminutif propre à la comédie, qui est choisi pour le désigner). Enfin, les grenouilles sont risibles par leur peur maladroite qui oriente de mauvais choix et les fait se méprendre sur l'interprétation à donner aux situations (« Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau. / Or c'était un soliveau »). Tous les personnages sont donc ridiculisés, jusqu'au roi « soliveau », qui s'apparente à un lourdaud sans envergure.

4. Dans quelle mesure la psychologie des grenouilles est-elle comparable à la psychologie humaine ? Pour quelle raison favorise-t-elle l'avènement d'un tyran ?

L'auteur fait rimer « démocratique » et « monarchique » dès les premiers vers pour faire ressortir la versatilité des citoyens, responsables de fautes d'appréciation sans

autre raison que la lassitude. Il semble donc que les ferments de la monarchie puis de la tyrannie soient dans la démocratie lorsque celle-ci s'épuise. La veulerie et la logique à court terme des grenouilles sont mises en valeur, de même que leur incohérence. Ayant délaissé la démocratie pour un chef unique, les grenouilles réclament de surcroît qu'il soit fort. Elles courent donc d'elles-mêmes à leur perte.

Racine, *Britannicus* (1669)

1. Comment les verbes et les temps employés font-ils apparaître le rapport de force ?

Les verbes récurrents posant un rapport de force sont « obéir », « respecter », « braver », « conduire », « forcer » et « craindre ». Les temps et modes employés constituent un ensemble injonctif qui ne laisse guère d'autre choix que d'obéir au tyran : on notera par exemple le passage de l'imparfait au présent (« j'obéissais alors et vous obéissez »), le mode impératif (« imitez son silence »), et des tournures impersonnelles à valeur d'obligation comme « il faut que ».

2. Au sujet de Néron, Racine disait : « Il a toujours été un très méchant homme » et « Je l'ai toujours regardé comme un monstre. Mais c'est ici un monstre naissant. » Quels indices du texte confirment la méchanceté et la monstruosité de Néron ?

Sa méchanceté s'affirme dans la manière dont il ne laisse aucun autre choix à Britannicus que de plier sous la contrainte. Il agit par force, par ordres, en ne tenant aucun compte des réponses qui lui sont données. Ses menaces et le fait qu'il prenne plaisir à régner par la terreur, sans attacher la moindre importance au bonheur ni au malheur de ses sujets, montrent la monstruosité du personnage.

3. Quels procédés de versification (stichomythies / vers coupés...) permettent de mettre en valeur le nom de Rome ? Et quel rôle est alors accordé à la ville ?

Rome est citée à trois reprises au centre de l'extrait. D'abord à la fin d'une réplique de Néron, en position initiale du vers sous forme de rejet : l'effet de surprise est important car Rome apparaît comme un couperet, un argument décisif et final, isolé sur la ligne. Néron place ainsi de son côté la force d'une ville entière. Puis, en position de reprise immédiate au début de la réplique suivante, le mot revient sous la forme d'une stichomythie qui ouvre l'espace de la contradiction : Britannicus reprend Rome à son compte, et coupe la parole à son interlocuteur en lui disputant cet argument. Enfin, c'est le premier mot de la réplique suivante : Néron décidément souhaite garder Rome comme son soutien décisif pour l'emporter dans cette joute oratoire. Celui qui tient la ville possède en effet le pouvoir.

4. Comment interpréter le silence de Junie ?

Il est important de rappeler que Junie est présente mais qu'elle ne prend pas la parole. Elle est donc témoin de la méchanceté et de la prise de pouvoir de Néron, dans un silence que l'on peut imaginer désapprobateur, mais sur lequel s'appuie Néron pour son argumentation. Ce silence se confond avec celui de Rome, évoqué à la fin du passage. D'une part, Britannicus dit « on sait ce qu'elle en pense », en parlant

de Rome, en laissant entendre que silence ne vaut pas consentement. D'autre part, ce qui importe aux yeux de Néron, c'est qu'il y ait silence, signe d'asservissement et de non-résistance ; il demande en effet à Britannicus de l'imiter (« Elle se tait du moins, imitez son silence »). Se taire, c'est cesser d'argumenter et, aux yeux du pouvoir, c'est se soumettre.

Hugo, *Lucrèce Borgia* (1833)

1. Comment se manifeste la cruauté de Lucrèce (penchez-vous sur le choix des verbes, sur les apostrophes...)?

Les verbes expriment des mises à mort violentes dans lesquelles Lucrèce, quand elle les emploie, semble se complaire : empoisonner, écraser la tête du talon, poignarder, assassiner, décapiter, égorgé... Le fait qu'elle s'adresse à chacun des personnages pour lui promettre une mort toujours plus terrible que la précédente, crée une gradation morbide d'une extrême intensité. Elle semble n'avoir aucune pitié et fait défiler devant le spectateur un déferlement de violence.

2. Dans quelle mesure a-t-on affaire à une scène très spectaculaire qui offre un contraste saisissant entre la fête et la mort ?

Véritable spectacle de la mort, cette scène s'apparente paradoxalement à une réjouissance : les termes de carnaval, de bal, de souper, de triomphe, montrent que l'héroïne se délecte de ce carnage qui est, pour elle, comme une fête.

3. Comment comprendre que Victor Hugo ait choisi un personnage féminin pour incarner la tyrannie ?

La présence d'une femme incarnant la tyrannie crée une surprise et amplifie la monstruosité de la situation. Cette surprise est mise en scène grâce aux questions et exclamations de la dernière réplique.

4. Si Lucrèce revendique ici ses exploits criminels, n'est-elle pas également dépeinte comme une femme qui lutte dans une société d'hommes ?

Ne serait-elle pas, elle aussi, une victime du tragique ?

Cette scène insiste sur le fait qu'une femme puisse s'emparer de son destin et prendre sa revanche, comme en témoigne notamment la dernière réplique. L'ironie de la situation est nette quand Lucrèce nomme ses victimes en les appelant ses « amis » : elle montre qu'elle a su retourner la situation à son avantage. Elle déjoue à la fois les attentes du public et celles des autres personnages masculins.

5. Quel rôle joue, selon vous, la jubilation manifestée par Lucrèce dans sa vengeance ?

Cette jubilation amplifie la dimension extraordinaire de la vengeance en lui donnant un caractère mordant et parfaitement contrôlé. Lucrèce met en avant sa force de caractère et sa hardiesse. Elle ne rougit pas des meurtres dont elle se vante. Au contraire, elle s'en gargarise. Son arrivée, très théâtrale (« vous êtes chez moi ! ») montre qu'elle se met elle-même en scène comme étant en pleine maîtrise de ses moyens.

Jarry, *Ubu roi* (1896)

1. Relevez les différents verbes de parole et montrez quel effet paradoxal ils produisent. Comment Jarry parvient-il à signifier qu'il s'agit d'un dialogue de sourds ?

La succession des verbes « écouter », « parler », « ne rien dire », « prêcher dans le désert », montre que l'accent est mis sur l'absence de communication, au moins autant que sur l'argent à récolter. D'autre part, quand les paysans protestent, le roi n'en tient pas compte et le dit ouvertement par des phrases lapidaires (« Je m'en fiche. Payez. ») qui montrent qu'aucun dialogue n'est possible.

2. Quelles sont les différentes déformations de la langue auxquelles Jarry a recours dans cette scène ? Dans quel but ?

Quand Jarry déforme les mots par la graphie (« phynances » remplace « finances »), cela ne se perçoit qu'à la lecture. En revanche, lors de la représentation, certaines déformations peuvent être entendues par les spectateurs, comme la suffixation (le « voiturin », les « salopins ») qui fait apparaître une petite voiture de comédie ou des petits salopards de pacotille, et le mot-valise (« cornegidouille ») à la consonance assez comique, quant à lui, est utilisé comme juron. Au cœur de cette situation d'oppression, ces fantaisies lexicales (qui montrent fondamentalement que le roi n'a que faire des règles et déforme à sa guise le langage commun) permettent de faire rire, malgré tout.

3. Comment Jarry met-il en scène une satire efficace de l'autoritarisme et de la prédation ? Quel portrait du tyran nous offre-t-il ?

C'est un tyran sans pitié qui est ici mis en scène. Le caractère lapidaire des répliques, l'impossible dialogue, la facilité avec laquelle les sentences de mort sont prononcées, le confort du tyran dans la terreur posée comme une norme à laquelle tous doivent se plier, la violence radicale (« tu seras massacré », « je tuerai tout le monde »), tout cela nourrit le sentiment de toute-puissance. Les phrases, d'une grande simplicité, sont promulguées comme des décrets. Or, ce ne sont là que des faits incontestables (« je suis le roi ») ou des tautologies poussées jusqu'à l'absurde : « décollation du cou et de la tête » est une formulation qui dit trois fois la même chose. L'auteur fait ainsi la satire du langage tyrannique et donc du tyran.

Giuliano da Empoli, *Le Mage du Kremlin* (2022)

1. Quels sont les différents temps verbaux du texte, ainsi que leur valeur ?

Le futur de l'indicatif donne un aspect de certitude aux prédictions qui sont faites. Le présent de l'indicatif, dominant dans la deuxième moitié du texte, a une valeur de vérité générale, comme si le texte énonçait des lois inéluctables.

2. La description qui nous est offerte par Baranov est une vision dystopique clairement assumée : quels éléments pouvez-vous relever dans cet extrait qui mettent en place cette dystopie ?

Une dystopie présente un tableau effrayant de l'avenir. Le monde décrit par Baranov n'est qu'ordre, discipline, et décrit le règne des machines comme asservissant l'homme, lequel ne sera même plus libre de ses mouvements.

3. Ce discours, tenu par un ancien conseiller politique proche des arcanes du pouvoir, est plus ambigu qu'il n'y paraît à la première lecture...

N'est-il qu'un discours de dénonciation concernant l'effet déstabilisateur et délétère des inventions technologiques sur la vie politique et sociale ?

C'est aussi un discours de mise en garde à qui sait l'entendre. Il annonce des risques et révèle des dérives en germe, plus qu'il ne profère de menaces. Tout est encore réversible, si la prise de conscience des dangers qui nous guettent (à laquelle ce texte nous invite) est suivie d'une réaction.

4. Dans quelle mesure la révélation de la manipulation, par le biais de la dystopie, pourrait-elle aussi participer à la manipulation et à l'apathie des humains ?

L'apathie pourrait venir du fait qu'on ne croit pas à une dystopie, si l'on considère que c'est une fiction. On pense alors que l'avenir ne sera pas aussi sombre. Ainsi, si cette mise en garde est considérée comme trop éloignée de la réalité, elle ne fait pas réagir le lecteur, qui ne se sent en effet pas concerné.

GT n° 2 : Comment « défendre » et « entretenir » la liberté ? Du refus à la rébellion.

Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet XXXIX (1558)

→ Retrouvez les réponses aux questions dans le commentaire élaboré plus loin, aux pages 41 et 42, ainsi que sur notre site www.foliopluslycee.fr.

Musset, *Lorenzaccio* (1834)

1. À quel conflit intérieur Philippe Strozzi est-il en proie ? Comment Musset parvient-il à l'exprimer ?

Est-on encore « honnête » si l'on reste sans réaction devant l'injustice ? Philippe Strozzi fait face à la difficulté de concilier pensée et action. Le monologue, dans lequel il confronte, sous une forme exclamative, les différentes options qui s'offrent à lui et où il revient sur son passé en regrettant de n'avoir pas réagi aux offenses, exprime ce conflit intérieur.

2. Comment Philippe Strozzi en vient-il à justifier le tyrannicide ? Relevez différentes sortes d'arguments.

Il emploie des arguments affectifs (la perte de ses enfants) et juridiques (rétablir la justice), mais aussi moraux et éthiques (être en adéquation avec ses principes).

3. Comparez cette tirade à l'analyse du philosophe Cicéron (106 av. J.-C. - 43 av. J.-C.) dans son traité *Des Devoirs* (44 av. J.-C.), extrait dans lequel ce fervent républicain se réjouit de l'assassinat d'un Jules César après que celui-ci s'est emparé du pouvoir à Rome : « Entre nous et les tyrans, il n'existe pas de société. Nous sommes d'un côté, ils sont de l'autre, et il n'est pas contraire à la nature de dépouiller un homme qu'il serait beau de tuer si on le pouvait ; cette race impie, ce fléau doit être extirpé du genre humain. Tout comme en effet l'on coupe les membres dans lesquels le sang, la force vitale en sorte commencent à manquer, parce qu'ils nuisent aux autres parties du corps, il faut retrancher du corps de l'humanité des êtres qui, sous une apparence humaine, ont la férocité, la cruauté d'une bête sauvage. »

Philippe Strozzi fait à son tour ressortir toute la noirceur du tyran (« ivrogne », « les malheurs », « le mal », « la tyrannie »), rendant légitime de prendre les armes.

4. Le crime politique peut-il être vertueux à condition d'assurer la défense de notre liberté et d'apparaître comme un tyrannicide ? Le tyrannicide peut-il obéir à une logique rationnelle plutôt que passionnelle ?

Le dilemme est le suivant : le tyrannicide reste un meurtre susceptible d'immoralité, bien qu'il soit commis à l'encontre d'un puissant lui-même criminel, pouvant recourir à la cruauté la plus abusive et à l'injustice la plus arbitraire. Le tyrannicide a fait l'objet de récurrents débats dans l'histoire de la pensée politique : il fut considéré, notamment par les monarchomaques (libellistes qui s'élevaient contre l'absolutisme royal) du XVI^e siècle, comme un mal nécessaire, un moyen politique calculé permettant la restauration de la liberté des sujets opprimés, voire comme une arme politique licite et légitime assurant le châtement du tyran meurtrier. Mais il fut aussi suspecté d'être une justification à peine maquillée de la violence politique à laquelle aucun combat politique légitime ne devrait avoir recours.

Thoreau, *La Désobéissance civile* (1849)

1. Quel procédé rhétorique est ici adopté par Thoreau pour interpeller son lecteur ? L'auteur pose un grand nombre de questions pour amener son lecteur à se les poser également et à s'engager dans une réflexion pour tenter d'y répondre. Il implique son lecteur en créant l'espace d'un dialogue.

2. Dans quelle mesure la désobéissance civile n'est-elle pas la première réponse citoyenne envisagée ?

On préfère en général attendre de faire nombre, plutôt que de résister isolément. On craint de s'exposer et que ce « remède ne soit pire que le mal ». Alors on diffère sa réponse et on attend.

3. Quels sont les arguments qui peuvent militer en faveur de la désobéissance civile ? Comment, bien qu'étant une réponse individuelle, elle a pour horizon le collectif ?

La désobéissance civile vise l'intérêt collectif, car elle agit au niveau de l'État pour modifier des « lois injustes » qui concernent donc tout le monde. D'autre part, elle

exprime le fait, pour un citoyen, de « rester en alerte », ce qui ne le concerne pas lui exclusivement, mais rend service à toute une communauté.

4. Pour qu'un acte compte comme une désobéissance civile, il doit remplir certaines conditions : être exprimé publiquement, en nom propre, de façon collective, en spécifiant en quoi une obligation bafoue un droit fondamental et en fondant cette revendication sur l'invocation d'un principe supérieur à la simple légalité (égalité, justice, solidarité ou dignité). Et il faut encore et surtout que ce refus fasse l'objet d'une action en justice (civile ou administrative). Cherchez des exemples historiques ou fictionnels qui valideraient le recours à la désobéissance civile.

– Henry David Thoreau a notamment refusé de payer une taxe qui devait financer la guerre de colonisation menée par les États-Unis contre le Mexique et a passé une nuit en prison pour cela.

– La lutte des femmes pour obtenir le droit de vote au Royaume-Uni, en 1928. Lorsqu'elles étaient arrêtées, les suffragettes continuaient à résister en ayant recours à des grèves de la faim.

– Gandhi encourageait son peuple à enfreindre délibérément les lois britanniques coloniales qu'il considérait comme injustes, mais de manière non violente : refus de payer des impôts, boycott de produits, occupation de lieux publics...

Melville, *Bartleby, le scribe* (1853)

1. Relevez les éléments qui peuvent suggérer l'étonnement du narrateur face à la conduite déroutante de Bartleby. Montrer que Melville porte un soin particulier à la description des états d'âme du narrateur dans lesquels l'entraîne la réponse du scribe.

Les réactions de stupéfaction sont d'abord le silence, la sensation d'avoir mal entendu, puis la répétition de la demande, et enfin la répétition incrédule de la réponse réitérée. Ainsi, l'échange se passe deux fois à l'identique. Le narrateur n'en croit ni ses oreilles, ni ses yeux.

2. Quel usage Melville fait-il de la répétition de l'expression emblématique « je préférerais pas » ?

Ce procédé comique amplifie l'incompréhension. L'effet est proche de l'absurde. La réponse est si déplacée, et tellement répétée, que tout se passe comme si la normalité et le langage lui-même, en étaient durablement affectés.

3. Comment interpréter ce refus de Bartleby ? Dans quelle mesure met-il en crise l'idée même d'autorité ?

Ce refus d'obéir est une résistance passive à l'ordre. Le calme du personnage est frappant et c'est ce qui occasionne le plus grand trouble chez le détenteur de l'autorité, comme le montre la fin du texte.

4. Dans *Le Silence de la mer*, nouvelle publiée clandestinement en février 1942, l'auteur Vercors (1902-1991) fait le récit d'un homme et de sa nièce, contraints de loger un officier allemand sous l'Occupation. Celui-ci, épris de culture

française, tente chaque soir d'engager un dialogue avec ses hôtes, leur faisant part de son amour de la France, de la littérature, de la musique, de son espoir de voir naître le rapprochement des deux peuples, de son désir de fraternité. Mais il se heurte au mutisme immuable de la jeune fille et de son oncle, qui ne disposent que d'un silence actif pour exprimer leur refus.

Quelle comparaison pourriez-vous établir avec l'attitude de Bartleby ?

L'opposition se manifeste dans les deux cas par une attitude de passivité. Ne pas soutenir, ne pas répondre, est une forme de réponse. De même, La Boétie affirme qu'il suffirait de ne plus soutenir le tyran pour le faire déchoir.

Mandelstam, « Nous vivons sans sentir sous nos pieds de pays » dans *Tristia et autres poèmes* (1922 ; trad fr. 1975)

1. Ce poème est composé de huit distiques (réunion de deux vers) : relevez les différentes étapes qui structurent la progression du texte.

Le texte procède en présentant d'abord les populations anonymes (« on », « nous ») opprimées et réduites au silence. Puis il fait le portrait-charge de Staline, en insistant sur sa monstruosité, présente dans ses traits physiques autant que dans ses actes. Le portrait du monstre sanguinaire est forcé jusqu'à la caricature. Enfin, il dépeint le monde des courtisans serviles.

2. Quelles sont les figures de style auxquelles Mandelstam a recours pour façonner un portrait satirique de Staline ?

On relève des comparaisons dévalorisantes avec des bêtes repoussantes (« vers », « cafards »), ou marquant la cruauté implacable, la punition (« des mots précis comme des fers ») et la surveillance (« des bottes comme des phares »). Tel un portrait monstrueux à la manière d'Arcimboldo, la silhouette de Staline est retravaillée à l'aide d'objets effrayants pour composer un ensemble répressif à lui tout seul.

3. Dans quelle mesure Mandelstam se livre-t-il ici à une « contre-terreur » politique ? Comment comprendre ses propos de 1928 : « J'aime la peur, la vénère. Je dirais presque “quand je suis avec elle, je n'ai plus peur” ! » ? Expliquez et interprétez ce paradoxe.

Le fait de mettre en évidence les aspects les plus terrifiants du despote fait peur ; mais cela permet à l'auteur d'exprimer ses angoisses afin de les conjurer. En effet, il produit, en conjuguant toutes ses peurs, un ensemble grotesque, vil, presque farcesque, pour transformer la terreur en sombre bouffonnerie. En un mouvement de retournement et de « contre-terreur », c'est finalement le poème qui doit inquiéter le pouvoir quant à l'image qu'il renvoie.

Orwell, *La Ferme des animaux* (1945)

1. Comment la violence est-elle ici suggérée ? Comment l'humour permet-il cette suggestion ? Relevez les expressions qui en témoignent.

La violence est suggérée par la présence d'exécutions et de mises à mort, et par la crainte de parler en présence des cochons et des chiens. L'humour vient du fait que le sentiment de violence subie est ramené à une impression vague, invérifiable, comme s'il dépendait de la subjectivité des uns et des autres : « Les animaux, curieusement, avaient perdu le souvenir de ces deux derniers mots » ; « Il y avait des moments où il semblait aux animaux que leur journée de travail était plus longue, sans qu'ils fussent mieux nourris ».

2. Quels sont le sens et l'effet des expressions suivantes : « certains animaux se rappelèrent – ou du moins crurent se rappeler » ; « et quand Benjamin, comme d'habitude, s'y fût refusé, disant qu'il ne se mêlait pas de ces affaires-là » ?

Ces expressions minimisent les faits, comme s'ils étaient incertains : les souvenirs des animaux sont modalisés par le verbe « croire », tandis que la passivité de Benjamin est également rendue inoffensive par l'expression « comme d'habitude ». Rien de tout ce qui arrive ne semble donc très grave, alors que les signaux d'alerte se multiplient. Ce sont de bonnes raisons pour ne pas s'en inquiéter, pour ne pas s'impliquer ; ce qui revient à fermer les yeux en continuant à subir l'oppression.

3. Dans quelle mesure Orwell remet-il en cause jusqu'à l'idée de révolution, en tant qu'utopie nuisible ?

La révolution des animaux, qui a été menée contre les humains au début du livre, avait pour objectif de mettre fin à l'exploitation dans le but d'instaurer une ferme autogérée. Les faits donnent tort à ce rêve, montrant que l'utopie est finalement nuisible à ceux qui l'ont organisée. À ce constat d'échec s'ajoute l'idée qu'une nouvelle révolution pourrait se retourner contre ceux qui souffrent, à qui elle apporterait plus d'inconvénients que d'avantages : elle dérangerait des conditions de vie qui certes se dégradent, mais dont on peut encore s'accommoder. Les animaux ont encore trop à perdre pour choisir de déranger leur quotidien. Prendre la parole ou chercher à se souvenir semble plus risqué que de laisser faire. S'engager, exposer sa vie au désordre, revenir sur un ordre établi n'est pas souhaitable, quand bien même on serait exploité et on aurait moins à manger.

Camus, *Les Justes* (1949)

1. Comment se traduit ici l'affrontement des points de vue concernant la nécessité de passer à l'acte et d'accomplir l'assassinat du grand-duc ?

Le désaccord repose sur la question de savoir si l'on doit obéir à une organisation collective indépendamment de toute autre considération, ou à une éthique individuelle qui s'adapterait aux circonstances du moment.

2. Comment expliquez-vous la phrase suivante : « S'ils m'avaient regardé, je crois que j'aurais lancé la bombe. » ? Pourquoi privilégier la figure de l'enfant ?

La figure de l'enfant représente une forme d'innocence et de vulnérabilité qui provoque chez le personnage un sentiment de responsabilité envers eux. Lancer la bombe aurait permis d'abolir la tristesse présente dans les yeux des enfants, de les libérer de cette tristesse en quelque sorte – ce qui est assez paradoxal.

3. L'obéissance à la cause révolutionnaire se justifie-t-elle en toutes circonstances ? La défense de la liberté peut-elle avoir recours à n'importe quels moyens et peut-elle se faire à n'importe quel prix ?

L'extrait choisi problématise cette question de l'obéissance à tout prix. La défense de la liberté doit se poser la question de ses moyens : pour parvenir à ses fins, la liberté doit-elle sacrifier des victimes innocentes ?

4. Cautionnez-vous les propos du révolutionnaire français Saint-Just : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! » ? Organisez un débat et argumentez.

La phrase sera analysée en commun avec les élèves, pour comprendre jusqu'où pourraient aller les conséquences ultimes de cette déclaration, en pesant soigneusement, grâce à un débat, les arguments pour et contre une telle position.

Virginie Despentes, *King Kong Théorie* (2006)

1. Relevez les occurrences successives du pronom « je » et montrez comment l'auteure donne ainsi voix à l'expression de sa subjectivité.

Le pronom « je » est omniprésent, ce qui amène le récit à fonctionner à la manière d'un témoignage, livrant ses pensées et revenant sur ses choix et son passé.

2. Distinguez les différents mots ou expressions qualifiant péjorativement cette subjectivité. Dans quelles mesures expriment-ils un enfermement identitaire, résultant des représentations sociales dominantes ?

Les expressions péjoratives sont nombreuses, faisant parfois appel à une langue oralisée très libre et à un registre de langue familier. Tout se passe comme si les remarques qu'elle a subies étaient reportées, telles quelles, avec leur violence brute, dans le texte. La répétition de l'adverbe « trop » insiste sur la question d'une « place » à trouver dans la société, posée par une personne qui montre qu'on lui a toujours renvoyé l'idée qu'elle n'était pas à « sa place ».

3. Comment l'auteure, dans cet extrait, invente-t-elle, par l'écriture, les conditions de son émancipation ?

L'écriture vigoureuse et directe casse les codes de la littérature pour s'émanciper des catégories sociales et d'une langue policée dans laquelle elle ne se reconnaît pas. En percutant ainsi les attentes, elle s'émancipe des carcans des représentations qui l'oppressent. Elle invente un nouveau mode de représentation.

4. Écrire autrement pour s'inventer librement : dans quelles mesures Virginie Despentes satisfait-elle ici cette intention ? Peut-on considérer que son texte est un manifeste féministe ?

Par cette écriture qui s'émancipe des représentations traditionnelles de l'homme et de la femme, et déplace les concepts, révélant ainsi qu'une femme peut être très différente des stéréotypes, elle montre que les stéréotypes sont inopérants. On peut considérer qu'il s'agit d'une écriture féministe au sens où elle défend l'idée que toute femme peut s'inventer sans se plier à l'image que la société lui a prescrite, sans se soumettre aux injonctions sociales et morales, ni consentir à être conforme à leurs attentes.

Jacques-Fabien Gautier d'Agoty, *Ange anatomique* (1746)

1. Décrivez la posture de la jeune femme.

La jeune femme est représentée de dos, le visage légèrement tourné vers le spectateur.

2. Comparez cette image à *La Raie* de Chardin (1728)

Les deux anatomies sont exhibées dans un environnement dépouillé et leur expression est presque souriante. *La Raie* est une nature morte; le personnage écorché est un portrait traité à la manière d'une nature morte.

3. Dans quelle mesure peut-on considérer l'*Ange anatomique* comme un oxymore visuel ? Comment cette image entre-t-elle en résonance avec la notion de servitude volontaire ?

L'œuvre est un oxymore visuel au sens où la femme est à la fois écorchée et vivante, de dos et de face, consciente et insensible à l'état de son dos. La représentation est à la fois douce et cruelle, torturée et consentante, nature morte et vivante. Comme si l'on pouvait l'écorcher sans qu'elle y trouve quoi que ce soit à redire, ainsi que ceux qui se font dépouiller et se laissent dévorer sans broncher par le tyran.

Roland Topor, dessin extrait des *Masochistes* (1960)

1. Que peut suggérer le dispositif de la manivelle ? Comment l'interprétez-vous ?

La manivelle, dispositif mécanique, peut suggérer la mécanique du pouvoir, traitée ici comme une machine infernale actionnée par soi-même. On ne sait du reste si le personnage représente le tyran en train de se grandir artificiellement, ou le peuple en train de se rabaisser sereinement en exerçant sa servitude volontaire – interprétation qui serait justifiée puisque Topor a nommé son recueil *Les Masochistes*. En effet, nul ne peut dire dans quel sens tourne la manivelle, de sorte que l'image est à double entente, désignant soit le tyran souriant de satisfaction, soit ses victimes souriantes parce que consentantes. Ce personnage télescopique, quand bien même il se grandirait, reposerait tout de même sur ses seuls deux pieds (« il n'a que deux pieds [...] » dit La Boétie à propos du tyran), c'est-à-dire sur une base fragile.

2. Qui ce personnage peut-il bien regarder ?

Il regarde avec un sourire celui qui se demande jusqu'où il peut aller. Si le personnage représente le tyran, il pourrait avoir un regard qui nargue les masses et observerait donc l'inertie de ceux qui restent bouche bée devant son arrogance. Si l'on considère que le personnage n'est pas le tyran, mais l'esclave consentant à sa soumission, il pourrait alors être en train de regarder son chef en recherchant son approbation.

3. Dans quelle mesure cette scène peut-elle être mise en perspective avec cette citation de La Boétie : « Et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous viennent non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de celui que vous avez fait si grand qu'il est. »

C'est l'appétit de grandeur et le fait que tous consentent à ce qu'un seul se grandisse qui est à la source de tous les maux subis par les populations.

4. Comparez cette image à la caricature de François I^{er} accessible sur le site de la ville de Blois (rubrique « Archives »).

On y voit un roi jouant avec le globe qui représente le pouvoir, et qui se rit également des réactions de désapprobation que cette ivresse de pouvoir (ou *hybris*) pourrait provoquer chez ses sujets.

Constantin Brancusi, *La Muse endormie* (1910)

1. Montrez en quoi le sommeil de la muse est doté d'une expression ambiguë.

On ne sait si la muse va se réveiller. En effet, elle semble plongée dans un sommeil profond mais où affleure la conscience.

2. Dans quelle mesure cette sculpture peut-elle nous inviter à nous méfier du sommeil ?

Si le sommeil est à la fois reposant et apaisant, il n'en demeure pas moins qu'il nous détache du monde. Notons que la sculpture tend à représenter cette absence au monde, cet aveuglement devant les réalités.

3. Quel passage du *Discours* cette œuvre pourrait-elle illustrer ?

On peut songer à la question de l'oubli d'une liberté première, d'un endormissement dans une servitude inconsciente d'elle-même. La Boétie clame la nécessité de rester en éveil, de ne pas se laisser endormir par les jeux et les fêtes, et plus généralement par tout ce qui fait fléchir notre vigilance.

4. Mettez en perspective cette sculpture et la gravure de Goya intitulée *Le Sommeil de la raison engendre des monstres* (1799).

Dans la gravure de Goya, on voit surgir des formes monstrueuses, et toutes les chimères du sommeil sont présentes au-dessus du personnage endormi. Son titre indique que, lorsque la raison s'endort, la folie donne libre cours à ses fantaisies monstrueuses. Que se passe-t-il donc au moment où la muse de Brancusi est endormie ? Peut-on imaginer que l'inspiration se tarit ? Que la connaissance (dont les muses sont depositaires) s'endort et se perd ?

■ Les athlètes afro-américains Tommie Smith et John Carlos protestent contre la ségrégation raciale lors des Jeux olympiques de Mexico en 1968 (photographie anonyme)

1. À quels détails peut-on reconnaître que les deux champions afro-américains ont procédé à une mise en scène très précise ?

Le foulard autour du cou des athlètes est un signe de protestation contre le lynchage et le gant noir du poing levé correspond, quant à lui, à un signe d'appartenance au mouvement des Black Panthers (mouvement états-unien luttant contre la ségrégation raciale).

2. Où se trouvait, selon vous, le photographe au moment de la prise de vue ?

Il se trouvait sans doute dans les gradins du stade, parmi les spectateurs. La photo est en effet prise en plongée.

3. Cette photo a fait le tour du monde : comment expliquer sa portée médiatique ?

Ce geste effectué par les athlètes, en plus d'être très courageux, est symboliquement fort de sens. C'est la vaste audience donnée par l'événement des Jeux olympiques qui a permis de diffuser l'image à grande échelle. Le retentissement a été très important parce qu'il a montré que deux Afro-Américains étaient capables de défier, à eux seuls, l'ordre établi d'une grande puissance. Ces deux athlètes ont porté une lutte communautaire impliquant des dizaines de millions de personnes, qui se sont reconnues dans la possibilité de dire leur refus et de clamer leurs droits. Avec ces deux figures, le Black Power avait trouvé ses icônes.

4. Cette photographie a fait date : cherchez d'autres images qui y font référence.

Des posters, statues, dessins animés montrant ces deux sportifs le poing levé ont été créés après cet événement historique. Cela montre bien que ce geste si simple pour la liberté est resté gravé dans les mémoires comme une image mythique.

1. Commentaire (VOIES GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE)

SAVOIR DIRE NON

De « Encore ce seul tyran, il n'est pas besoin de le combattre... » (p. 30) à « ... une branche devenue sèche et morte. » (p. 31)

CONSTRUIRE L'INTRODUCTION

- Résumez le texte afin de pouvoir le présenter en introduction.
- À quel moment du raisonnement intervient cet extrait ? Situez-le en lisant attentivement ce qui précède et ce qui suit.
- Quelle est la spécificité du texte à étudier ? Interrogez-vous sur le ton adopté par l'auteur et sur la tournure que prend ici l'argumentation. Il y est question d'une liberté posée comme évidente et simple d'accès.

Ne rien faire ! Après avoir évoqué la vaillance des hommes qui, pour préserver leur franchise, prennent les armes même s'ils sont en nombre réduit, La Boétie donne à penser un nouvel argument : et si le seul courage nécessaire était simplement de ne pas consentir à l'esclavage ? Il passe ainsi de l'incitation à l'action à l'incitation à l'inaction, ce qui est très original : c'est la spécificité de ce passage que de défendre cette position, à première vue paradoxale. La conquête de la liberté est ici posée comme évidente et simple d'accès.

RECHERCHE D'ARGUMENTS ET ÉLABORATION DU PLAN

I. L'énoncé d'un paradoxe

a) Les phrases négatives

Elles vont à l'encontre des idées reçues en montrant qu'on peut penser autrement.

b) Les tournures oralisées

Elles relancent le débat en provoquant le lecteur, en l'incitant à réfléchir, en prévenant ses objections (« mais quoi ? »...)

c) Une originalité assumée

Analyser ici les phrases déclaratives, accompagnées de verbes de pensée, à la première

personne du singulier. Comprendre que c'est le peuple qui est mis en cause (c'est-à-dire qui est mis face à ses responsabilités et à sa lâcheté) dans le deuxième paragraphe.

II. L'art de la démonstration

a) Des vérités générales incontestables

Analyser ici les tournures généralisantes, soit par le choix du présent de l'indicatif, soit par le singulier générique (« l'homme », « le pays »), soit par le pluriel universalisant (« les peuples », « les tyrans »).

b) Armature théorique ferme

Noter ici le vocabulaire abstrait et le maniement rigoureux des concepts : liberté, franchise, droit naturel, nation, ainsi que l'antithèse esclave/libre.

c) Armature logique (prêtez attention aux connecteurs logiques, aux effets de proportion « plus... plus... ») et surtout à la stylistique : jeu de parallélismes, renforcements synonymiques, chiasmes, anaphores, répétitions inversées (exemple : pour soi / contre soi ; bête / homme).

III. Un texte visionnaire

a) La Boétie propose une vision et déroule un scénario

Les déictiques forgent l'hypotypose (« ce seul tyran »). L'on note aussi le langage du vœu (« souhait », « vouloir », « désire », « volonté », « presserais »), les métaphores visuelles violentes (« se coupe la gorge ») et l'anéantissement total en gradation finale comme une projection performative (« nus », « défaits », « rien »).

b) Les avantages concrets de la liberté

Les effets de hiérarchisation sont remarquables (« redevenir homme »), de même que le lexique de la perte et du gain.

c) Importance du raisonnement par analogie : proposer des images pour réfléchir ou faire réagir.

Analyser la métaphore filée antithétique « eu / eau » et le rôle didactique de la métaphore végétale de l'assèchement.

ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

La liberté est-elle « naturelle » ? Suffit-il de ne pas entretenir un système qui nous dévore et nous détruit pour qu'il s'éteigne de lui-même ? Est-ce une bonne manière de retrouver notre dignité d'homme ? Suivant une logique de la perte et du gain, l'auteur met en évidence le fait que ne plus soutenir c'est regagner tous les bonheurs d'un coup et recouvrer notre nature profonde. L'action politique peut donc résider dans l'inaction : le boycott ou la désobéissance civile, comme le montre l'attitude de Bartleby dans *Bartleby, le scribe* de Melville, pourrait être une façon de se débarrasser de la tyrannie sans avoir recours aux armes, en refusant simplement d'y consentir.

2. Contraction de texte

(VOIE TECHNOLOGIQUE)

Claire Judde de Larivière, « Surveillance ou servitude volontaire ? », Le Monde, 15/12/2018

→ Vous ferez une contraction de ce texte en 165 mots. Une tolérance +/- 10 % est admise : votre texte comptera au moins 149 mots et au plus 181 mots.

CORRIGÉ

L'espionnage nous passionne dans la fiction. Mais, au quotidien, les citoyens s'inquiètent de la mise en péril de leurs libertés individuelles quand une surveillance est exercée sur eux par l'appareil d'État. Dès le XVIII^e siècle, la police se professionnalise et surveille, pour protéger la société de potentiels délits. Aujourd'hui, la surveillance est généralisée dans les régimes autoritaires, mais aussi dans les démocraties : même si la loi l'encadre, on s'inquiète quand le renseignement s'intéresse aux agissements des citoyens.

Toutefois, un tournant paradoxal inédit s'amorce avec les nouvelles technologies : tandis que la méfiance citoyenne envers l'utilisation des données personnelles par les États n'a jamais été aussi vive, la confiance reste étonnamment intacte devant les usages que pourraient en faire des organisations privées et les réseaux sociaux. Résignation ? Insouciance joyeuse du consommateur ? Nous cédon volontairement au traçage de notre activité sur le Web, livrons nos goûts avec exaltation et laissons des réseaux archiver nos préférences, sans voir que nos biens privés et intimes nous échappent pour devenir des marchandises exploitées sans contrôle.

(173 mots)

3. Essai

(VOIE TECHNOLOGIQUE)

Rappel du sujet :

Selon vous, la technologie est-elle un nouveau tyran qui met en péril nos libertés individuelles ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur le *Discours de la servitude volontaire*, sur le texte de l'exercice de la contraction, et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « Défendre » et « entretenir » la liberté ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

RECHERCHE D'ARGUMENTS ET ÉLABORATION DU PLAN

Voici des pistes de réflexion pour répondre au sujet. Elles sont étayées d'exemples issus de l'œuvre au programme et de textes que l'on peut lui associer.

I. La technologie exerce sur nous une tyrannie invisible

a) Notre consentement à la surveillance semble, à certains égards, aveugle. En effet, comme nous aimons parler de nous, nous livrons joyeusement nos goûts et nos idées sur les applications comme sur les réseaux sociaux.

Exemple : l'article « Surveillance ou servitude volontaire ? » de Claire Judde de Larièvre démontre bien le consentement du peuple habitué à servir (voir la correction de la « Contraction de texte » proposée ci-dessus, à la page 25).

b) Nous vivons dans une société où domine la logique de la récompense. Nous nous laissons ainsi tenter par les sites ou les achats suggérés par les algorithmes qui fonctionnent à partir du traitement de nos données. Nous en venons presque à trouver agréable de nous laisser guider.

Exemples : *La Ferme des animaux* d'Orwell (voir la correction des « Groupements de textes » élaborée ci-dessus, p. 17-18) ; dessin de Topor extrait du recueil *Les Masochistes* qui montre un personnage souriant et satisfait (voir la correction des « Prolongements artistiques » élaborée ci-dessus, p. 20-21). Sur les plaisirs et les contreparties de la servitude, se reporter au texte de La Boétie.

c) Les machines et robots nous rendent tellement de services que nous ne nous méfions plus des pièges qu'ils nous tendent. Ils sont en cela d'autant plus dangereux que leur surveillance n'est pas oppressante et ne semble pas, contrairement au fait policier, nous priver de liberté. Tout se fait avec le consentement de ceux qui s'y asservissent car ils semblent ne se rendre compte de rien.

Exemples : *Le Mage du Kremlin* de Giuliano da Empoli et *La République* de Platon (voir la correction des « Groupement de textes », élaborée ci-dessus, p. 9, 13-14) ; voir aussi le sommeil de *La Muse endormie* de Brancusi et l'indifférence de l'écorchée de *l'Ange anatomique* (voir la correction des « Prolongements artistiques », élaborée ci-dessus, p. 20-21)

II. Mais alors, comment préserver nos libertés individuelles ?

a) Il faudrait que nous puissions prendre conscience du fait que nous sommes dévorés à notre insu (à cet égard, se reporter au *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie). Cela suppose que l'on cesse d'être passif, insouciant ou résigné.

Exemples : sonnet XXXIX de Du Bellay (voir la correction aux questions posées sur ce texte sur notre site www.foliopluslycee.fr) et la correction des « Prolongements artistiques », en particulier les réponses aux questions posées sur les athlètes des Jeux olympiques de 1968 (p. 21-22).

b) Il conviendrait également de préserver un espace personnel. En effet, nous pouvons contrôler le partage de données, ce qui devient essentiel aujourd'hui puisque nous assistons à la naissance d'un monstre technologique qui ne cherche qu'à nous écraser.

Exemple : *Le Mage du Kremlin* de Giuliano da Empoli (voir la correction du premier « Groupement de textes » élaborée ci-dessus, p. 13-14).

c) Si l'on parvient à comprendre que les dangers ne sont provoqués que par nous, il ne tient alors plus qu'à nous de ne pas nous engouffrer dans cette voie pour être libre.

Exemple : *Bartleby, le scribe* de Melville ; *Le Silence de la mer* de Vercor (voir la correction des « Groupements de textes » élaborée ci-dessus, p. 16-17) ; le *Discours de la servitude volontaire* (voir la correction du deuxième commentaire sur le site www.foliopluslycee.fr).

CONCLUSION

Se rappeler de la liberté dont nous disposions avant l'arrivée d'Internet ouvre des possibilités d'action. Cette prise de conscience nous permettrait de redevenir vigilant, de modifier nos comportements, de prendre la mesure des pièges tendus par la technologie sans renoncer aux avantages qu'elle procure.

4. Dissertation

(VOIE GÉNÉRALE)

Rappel du sujet :

Selon Jean-Raymond Fanlo, dans le *Discours de la servitude volontaire*, « le texte, bien loin de s'en tenir à un discours d'analyse, [...] s'oriente toujours vers une action ».

Cette citation éclaire-t-elle votre lecture de l'œuvre ?

→ Retrouvez la correction de cette dissertation sur notre site www.foliopluslycee.fr.

Analyse linéaire 2

Sortir de l'aveuglement et exercer sa volonté

De « Pauvres et misérables... » (p. 32)
à « ... s'effondrer au sol et se rompre » (p. 33)

SITUATION

Après avoir posé théoriquement une vision possible de la résistance passive (voir le deuxième commentaire, p. 23-24) qui permettrait à elle seule de se débarrasser du tyran, La Boétie change de ton. Pour défendre cette même idée de résistance, il adopte maintenant une nouvelle tactique. Il s'agit d'une stratégie rhétorique, celle du réquisitoire : La Boétie engage le peuple à l'action par de violentes attaques.

PROJET DE LECTURE

Le réquisitoire et le reproche permettent-ils de provoquer un sursaut et une prise de conscience ? La question des moyens et des fins est à poser ici.

ANALYSE LINÉAIRE

Premier mouvement :

L'apostrophe et l'appel à la prise de conscience
(de « Pauvres et misérables... » à « ... vous détruire. »)

Il faut d'emblée remarquer que l'auteur s'adresse directement au peuple en l'interpellant. L'apostrophe et l'usage de la deuxième personne sont nouveaux dans le texte, qui quitte sa forme théorique et impersonnelle pour s'adresser directement à ceux qui sont asservis, comme si l'auteur était au prétoire.

Cet extrait est étonnant et paradoxal car La Boétie ne s'en prend pas au tyran mais aux victimes. L'originalité de l'auteur est bien là : il se tourne vers la masse qui soutient le chef pour remonter à la racine du mal. Il s'adresse d'abord au peuple avec pitié, puis avec empathie, et enfin avec sévérité, les accusant d'être les artisans de leur propre malheur.

Il rend son accusation plus convaincante en plaçant sous les yeux du peuple les dégâts détaillés (pour ce faire, il a recours à une énumération, à une gradation ascendante, à des synonymes de renforcement sémantique, à des déictiques). Après avoir lu ce texte, nul individu ne peut demeurer dans le déni.

La simple humanité du tyran qui « n'a que deux yeux... » ramène le rapport de

force à sa juste mesure. Le fait de n'être qu'« un » est retourné en indice de faiblesse, en comparaison du « vous », collectif et pluriel (« peuples »).

Deuxième mouvement :

Indignation et provocation

(« D'où a-t-il pris tant d'yeux... » à « ... bride plus serrée. »)

Après avoir établi le chef d'accusation et pris la mesure du crime dans le premier mouvement, il reste dans le deuxième mouvement à désigner des coupables. Ce tournant se distingue par le passage à l'interrogation. Une rafale de plusieurs questions atterrées montre l'indignation du locuteur. Elles incluent en effet leur propre réponse (« si ce n'est », « si vous ne les lui », « s'ils ne sont », « sinon par vous »), ce qui permet de poursuivre l'accusation. Les coupables sont désignés par ces réponses et la répétition du pronom « vous » est immanquablement placée à la chute des phrases, ce qui martèle la culpabilité du peuple. Dans la mesure où le pronom « vous » est même sujet des phrases déclaratives qui suivent, c'est bien le peuple qui est identifié comme auteur et responsable des malheurs qui lui arrivent.

La Boétie oppose et associe, dans chaque phrase, les pronoms de deuxième personne du pluriel (« vous ») et de troisième personne du singulier (« il ») pour mettre en évidence l'étrange complicité des opprimés et du tyran. Le mot « connivence » est prononcé et c'est là l'un des reproches essentiels qu'adresse La Boétie au peuple asservi (pour le vérifier, on se reportera à la dernière phrase du *Discours de la servitude volontaire*, qui englobe dans sa condamnation le tyran et ses complices).

On notera au passage les puissants systèmes d'antithèses qui nourrissent le paradoxe du tableau de la servitude volontaire (« vos filles » / « sa luxure » ; « vos enfants » / « ses guerres »), et les champs lexicaux très proches les uns des autres (« receleu[r] du voleur qui vous pille ») qui s'entrelacent pour montrer que tous collaborent à une action commune. De tels termes en appellent à l'émotion (*pathos*) autant qu'à la raison (*logos*) pour inciter chacun à faire cesser cette situation : ce sont des phrases provocatrices propres à une rhétorique bien maîtrisée qui vise à convaincre et à inciter à un sursaut.

Troisième mouvement :

Injonction et appel à l'action

(de « De tant d'indignités... » à « ... au sol et se rompre »)

Après les constats accablants vient le temps du conseil : le texte pondère ainsi son attaque par un radical changement de ton (« vous pouvez vous délivrer si vous en faites l'essai »). L'auteur guide et montre une voie, il donne une lueur d'espoir après le tableau tragique qu'il avait dressé. Il endosse ainsi un nouveau rôle (ou *ethos*) plus apaisant et surtout plus encourageant. Il est donc passé du discours judiciaire au discours délibératif.

Les termes propres à la décision sont ici convoqués : « vouloir », « décidés ». L'impératif « soyez décidés » montre le chemin en formulant un conseil. Le locuteur insiste sur la rapidité des conséquences, comme pour illustrer la facilité des choses. Si les phrases étaient très longues et pesantes dans les mouvements précédents, elles sont à présent

courtes et expéditives, construites en parataxe : « Soyez décidés à ne plus servir, et vous voilà libres », « ne le soutenez plus, et vous le verrez [...] ». L'immédiateté, tout comme la certitude offerte par le futur, sont de nature à rassurer et à convaincre que la chose est possible : aucune place n'est laissée au doute.

Le verbe « vouloir » est ici intéressant : il est à la racine du changement pour les victimes qui ont été jugées coupables de leur servitude **volontaire**. Il suffirait de vouloir **ne pas servir** et le problème serait résolu (« seulement de vouloir le faire »). Cette inversion est montrée comme facile (« il n'est besoin que d'un **simple** vouloir »). Par ailleurs, le verbe « soutenir » est pris au sens figuré, mais renforcé par son sens propre grâce à la métaphore finale du colosse qui se brise. *In fine*, l'appel à l'action formulé ici s'avère un appel à l'inaction. Avec cette métaphore, La Boétie démontre à la perfection combien le peuple est la « base » (au propre comme au figuré) du pouvoir du tyran.

CONCLUSION

Cet extrait pourrait être intitulé, à l'instar du mot de Zola, « J'accuse ! ». La formation de juriste de La Boétie joue un rôle décisif dans ce passage, dans lequel il multiplie les accusations et les injonctions à faire sécession. C'est une posture nouvelle, qui attaque et s'en prend aux victimes pour les inciter à ne plus l'être. Accablant ou revigorant ? Est-il porteur d'espoir ? Le sursaut peut-il advenir ainsi par la manière forte ou, au contraire, le fait d'être pris en faute portera-t-il les accusés à se sentir coupables sans pouvoir réagir ? La Boétie variera les tactiques pour éveiller les consciences tout au long du *Discours de la servitude volontaire*.

1. La négation

Dans les phrases suivantes, repérez et analysez l'expression de la négation :

- 1. « [...] il était impossible que le Persan regrettât la liberté, ne l'ayant jamais connue, ni que le Lacédémonien endurât la sujétion, ayant goûté à la liberté. »
 - Négation lexicale : « impossible ».
 - Négation syntaxique : « ne... jamais ».
 - Négation coordonnée : « ni » signifie ici « il n'était pas non plus possible que... ». Dans cette phrase, La Boétie diversifie les moyens d'exprimer la négation. Double négation pour le Persan, négation seule pour le Lacédémonien, mais négation liée par la logique à celle du Persan. La phrase expose donc une double impossibilité.
- 2. « [...] le tyran ne pense jamais sa puissance assurée tant qu'il n'est pas parvenu au point où il n'a plus aucun homme qui vaille parmi ses sujets. »
 - Trois négations syntaxiques (« ne... jamais », « ne... pas », « ne... plus ») s'appliquent au tyran et portent donc sur la totalité de la phrase. La dernière est renforcée par un déterminant négatif qui accentue la négation par une négation partielle : « aucun homme ».
- 3. « Les lourdauds ne se rendaient pas compte qu'ils ne faisaient que récupérer une partie de leurs biens, et que cela même qu'ils regagnaient, le tyran n'aurait pas pu le leur donner s'il ne le leur avait au préalable confisqué. »
 - Intrication logique de plusieurs négations qui alternent et qui s'enchaînent les unes aux autres avec des portées qui se combinent.
 - Portée totale pour les négations syntaxiques « ne... pas » (deux fois) et « ne » (« ne le leur avait... »).
 - Portée restrictive pour la formulation « ne... que ».
 - On notera l'absence du forclusif « pas » dans la négation finale (sans doute parce que « ne... pas » a déjà été répété deux fois).
- 4. « Si celui qui ne faisait que le sot est à cette heure si bien traité là-bas [...]. »
 - Négation restrictive « ne... que » pour restreindre l'affirmation « faire le sot ». On peut remplacer cette formulation par une phrase affirmative en ajoutant « seulement » : « si celui qui faisait seulement le sot... ».

2. L'interrogation

POUR ALLER PLUS LOIN

Dans les phrases suivantes, repérez et analysez l'expression de l'interrogation :

- 1. « [...] qu'est-ce que l'homme doit avoir de plus cher que de se remettre en son droit naturel, et, pour ainsi dire, de bête redevenir homme? »

Il s'agit d'une interrogation directe qui est ponctuée par un point d'interrogation. Comme elle est introduite par la formulation complexe « qu'est-ce que », le sujet qui suit n'est pas inversé (« l'homme doit »). C'est une interrogation partielle, qui n'admet pas une réponse par « oui » ou par « non ».

- 2. « D'où a-t-il pris tant d'yeux dont il vous épie, si vous ne les lui donnez? »

Cette interrogation directe est ponctuée par un point d'interrogation et introduite par un adverbe interrogatif : on remarque l'inversion du sujet. C'est une interrogation partielle, portant sur l'origine (« d'où ») et qui n'admet pas de réponse par « oui » ou par « non ».

- 3. « il leur demanda pourquoi ils refusaient tant l'amitié du roi »

Nous avons là une interrogation indirecte, sans point d'interrogation. La proposition subordonnée interrogative indirecte est COD du verbe principal. Elle est introduite par l'adverbe interrogatif « pourquoi » ; c'est donc une interrogation indirecte partielle. Elle ne comporte pas, ce qui est normal dans le discours indirect, d'inversion du sujet. L'interrogation directe aurait été : « Pourquoi refusez-vous tant l'amitié du roi? » Ainsi, on comprend que la transposition indirecte a nécessité, outre le retour à la ponctuation non interrogative et le rétablissement du sujet avant le verbe, d'une part, un changement de pronom (de la deuxième à la troisième personne) et, d'autre part l'application de la concordance des temps en raison du verbe de la proposition principale (« demanda ») qui régit un passage au passé (de « refusez » à « refusaient »).

- 4. « la populace se demande s'ils n'étaient pas, en quoi que ce soit, plus que des hommes »

Ici encore, comme pour le cas précédent, c'est une interrogation indirecte. Mais cette fois la proposition subordonnée interrogative indirecte, toujours COD du verbe principal, est introduite par « si » et sa portée est donc totale (la réponse attendue est « oui » ou « non »).

L'interrogation directe aurait été : « N'êtes-vous pas, en quoi que ce soit, plus que des hommes? » ou « Ne sont-ils pas, en quoi que ce soit, plus que des hommes? ». Ici, on peut hésiter sur le pronom de deuxième ou de troisième personne dans la question d'origine. Cependant, l'un ou l'autre aurait bien sûr donné le même résultat au discours indirect ; à savoir, le pronom de troisième personne du pluriel « ils ». Contrairement au cas précédent, le verbe de la proposition principale n'est pas à un temps du passé, mais au présent (« se demande »). Cela n'oblige pas à respecter la concordance des temps. Ainsi, l'interrogation au discours direct pouvait être déjà au passé : « N'étaient-ils pas, en quoi que ce soit, plus que des hommes? »

Découvrez le plan synthétique du Discours

I – L'exorde : problématisation (de « Je ne vois », p. 25 à « débats politiques », p. 26)
Dans un premier moment, La Boétie fait surgir le questionnement de l'œuvre et le paradoxe qu'il met au jour : la tyrannie repose sur la servitude consentie des hommes.

II – Le développement prend la forme d'une enquête et propose une analyse de la servitude (de « Dans ce discours je voudrais », p. 26 à « méchante vie », p. 66)
Dans ce deuxième et long moment du texte, La Boétie s'emploie à rendre compte du phénomène de la servitude volontaire.

1. Comment expliquer la servitude? Pourquoi les hommes se laissent-ils asservir? (de « Dans ce discours je voudrais », p. 26 à « sa maladie est mortelle », p. 34)

2. D'où vient ce désir de servir? Quelles sont les origines de cet étrange désir? (de « Cherchons donc par conjecture », p. 34 à « perdre et le souvenir de son être premier, et le désir de le retrouver », p. 37)

3. D'où provient l'oubli de la liberté? (de « Il y a trois sortes de tyrans », p. 37 à « dans une mauvaise entreprise », p. 47)

III – La péroraison (dernier paragraphe, p. 66) : doit-on hisser la servitude volontaire au rang de faute capitale? La Boétie encourage ses semblables à bien agir et leur assure qu'un châtement divin attend les tyrans.

Exercice : réfléchissez aux arguments et exemples qui pourraient venir étayer chacune de ces parties.

→ Poursuivez votre travail en retrouvant le plan détaillé de la structure de l'œuvre sur notre site www.foliopluslycee.fr.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Suivis des CORRIGÉS

1. DISSERTATION

(VOIE GÉNÉRALE)

Sujet

Pour Emmanuel Buron, le *Discours de la servitude volontaire* est « une machine de guerre » (« Le Discours de la servitude volontaire et son double », *Studi francesi*, vol. 45, n° 135, 2001).

Commentez et discutez cette affirmation, au regard de votre lecture de l'œuvre.

→ ÉTAPE 1

a. **Surlignez les mots-clés du sujet.**

b. **Indiquez les synonymes ou les connotations de ces termes :**

Machine :

Guerre :

Machine de guerre :

VOCABULAIRE : pour l'expression « machine de guerre », cherchez à faire le lien entre son sens propre et son sens figuré.

SYNTAXE : le verbe « être » au présent de l'indicatif implique une définition stable. On pourra questionner le caractère catégorique de cette affirmation.

c. **Saisissez les enjeux du sujet en choisissant une reformulation pertinente.**

Le texte est écrit dans un contexte de guerre.

Le texte est violent, il peut tuer.

L'auteur monte au front grâce à ce texte.

d. **Rayez les problématiques inadéquates.**

– En quoi le *Discours de la servitude volontaire* répond-il à un objectif d'élimination de ses ennemis ?

– En quoi le *Discours de la servitude volontaire* peut-il être considéré comme une bombe à retardement ?

– En quoi le *Discours de la servitude volontaire* a-t-il l'efficacité d'une machine ?

→ ÉTAPE 2

Quel type de plan convient pour traiter ce sujet ?

le plan dialectique

le plan analytique

RAPPEL : le plan dialectique permet de discuter l'affirmation contenue dans un sujet; le plan analytique invite à étayer le sujet en explorant plusieurs aspects et thèmes de l'œuvre.

→ **ÉTAPE 3**

Complétez les tableaux suivants en proposant des arguments et des exemples.

Trouvez un titre pour cette première partie :

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
1.		« D'où a-t-il pris tant d'yeux dont il vous épie, si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d'où les a-t-il s'ils ne sont les vôtres ? Comment a-t-il un quelconque pouvoir sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir s'il n'avait une connivence avec vous ? » (p. 33) Le peuple fait corps avec le tyran : il accepte d'agir en son nom.
2.	Un ennemi pluriel : le tyran, les profiteurs qui courtisent le tyran, et les asservis eux-mêmes qui sont leurs propres ennemis.	
3.	Le texte démonte et expose le mécanisme des servitudes.	

Trouvez un titre pour cette deuxième partie :

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
1.		« Comment a-t-il un quelconque pouvoir sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir s'il n'avait une connivence avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n'étiez receleurs du voleur qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, et traîtres à vous-mêmes ? » (p. 33) Consentir à la servitude revient à être complice du tyran.

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
2.	Le mécanisme de l'amplification : impressionner pour frapper les esprits.	
3.	Le spectacle du combat pour la liberté.	

Trouvez un titre pour cette dernière partie :

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
1.		« Puisque donc cette bonne mère nous a donné à tous toute la Terre pour demeure, nous a tous logés en quelque façon dans la même maison, nous a tous façonnés selon le même patron afin que chacun pût se mirer et quasiment se reconnaître en l'autre, si elle nous a donné à tous ce grand présent de la voix et de la parole pour nous rapprocher et fraterniser davantage, et faire par la commune et mutuelle déclaration de nos pensées une communion de nos volontés, si elle a tâché par tous les moyens de serrer et étreindre si fort le nœud de notre alliance et société, si elle a montré en toutes choses qu'elle ne voulait pas tant nous faire tous unis que tous uns, il ne faut pas douter que nous ne soyons tous naturellement libres, puisque nous sommes tous compagnons. » (p. 35) Ainsi, les hommes naissent naturellement libres.
2.	Mise en valeur du rôle de la franchise et de la reconnaissance.	

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
3.		<p>a) « [...] quelle amitié peut-on espérer de celui qui a le cœur tellement dur qu'il hait son royaume qui ne fait que lui obéir et qui, pour ne savoir pas même s'aimer, s'appauvrit lui-même et détruit son empire ? » (p. 62)</p> <p>Le tyran est incapable de faire preuve de bonté envers son peuple : il n'existe pas de bon despote.</p> <p>b) « L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte, elle ne naît jamais qu'entre gens de bien, et ne vient qu'avec une mutuelle estime ; elle ne s'entretient non pas tant par des bienfaits que par une vie vertueuse. Ce qui rend un ami assuré de l'autre, c'est la connaissance qu'il a de son intégrité ; les garanties qu'il en a sont son bon naturel, la foi et la constance. Il ne peut y avoir d'amitié là où est la cruauté, là où est la déloyauté, là où est l'injustice ; de sorte qu'entre les méchants, quand ils s'assemblent, c'est un complot, et non pas une compagnie. » (p. 63)</p> <p>Espérer être l'ami du tyran est illusoire car l'amitié ne peut exister qu'entre gens de bien. L'amitié est donc une valeur salvatrice pour s'unir contre l'oppression.</p>

→ ÉTAPE 4

1. [Présentation de l'auteur]

Étienne de La Boétie naît à Sarlat, dans le Périgord, le 1^{er} novembre 1530. Il grandit dans une famille de magistrats au sein d'un milieu cultivé et aisé, celui de la bourgeoisie éclairée. Comme la plupart des jeunes gens de son milieu, La Boétie se destine à la magistrature. Il n'a que seize ans lorsqu'il rédige *Le Discours de la servitude volontaire*. Plus tard, c'est au Parlement de Bordeaux, où Montaigne devient à son tour Conseiller en 1557, que La Boétie fait la connaissance de celui qui deviendra son *alter ego*.

2. [Présentation de l'œuvre et du sujet]

.....

.....

.....

.....

.....

3. [Reformulation du sujet]

L'expression « machine de guerre » situe l'œuvre dans le cadre d'un conflit, dont la citation ne précise pas les protagonistes. Il faudra donc les déterminer, ou du moins établir la cible de la machine de guerre ; à savoir, le ou les ennemis. L'expression « machine de guerre » évoque deux aspects complémentaires : d'un côté, un mécanisme conçu par une intelligence ingénieuse et, de l'autre, l'affrontement et le conflit, la machine étant alors destinée à servir d'arme. Les deux idées convergent pour signifier qu'il s'agirait de détruire l'adversaire par la force. Est-ce vraiment la finalité du *Discours de la servitude volontaire* ? Est-il offensif ? Défensif ? Le *Discours de la servitude volontaire* est-il un cheval de Troie ? Engage-t-il une mécanique inéluctable ? Et par voie de conséquence, cherche-t-il à piéger, à détruire ou à construire quelque chose ?

4. [Problématique]

.....

.....

.....

5. [Annonce du plan]

.....

.....

.....

→ ÉTAPE 5

Identifiez les deux étapes de la conclusion.

Pour conclure, La Boétie, tout en prenant pour cible la faiblesse des peuples qui servent par habitude ou par aveuglement, n'entend pas les détruire pour autant. On peut même dire que le texte est protecteur, puisqu'il restaure l'intégrité et la franchise là où elles pouvaient s'étioler. Aura-t-il réussi à éradiquer la tyrannie ou du moins l'envie de servir ? La Boétie se sera efforcé de démanteler les mécanismes retors de la machine infernale de la tyrannie, pour parvenir à promouvoir, au contraire, la volonté individuelle au service du groupe, au lieu de l'imitation singulière des vices telle qu'on peut la trouver chez les courtisans.

[.....]

Ces rouages terribles seront décrits par La Fontaine un siècle plus tard dans *Les Obsèques de la Lionne* en des termes que n'aurait pas reniés La Boétie :

« Je définis la cour un pays où les gens
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,
Tâchent au moins de le paraître,
Peuple caméléon, peuple singe du maître,
On dirait qu'un esprit anime mille corps ;
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts. »

[.....]

→ ÉTAPE 6

Pour alimenter sa machine rhétorique, La Boétie fait appel à des exemples éloignés du lecteur, qui pourraient être considérés comme des digressions s'ils n'étaient fermement rattachés au propos général par des indications de régie du locuteur (« pour revenir à notre propos... »). Ces exemples de tyrannie sont certes éloignés dans le temps et l'espace par rapport à la France du XVI^e siècle (Grèce antique, Rome antique, Empire perse...) mais n'en sont pas moins fortement référencés et familiers pour un humaniste. Ils permettent de dépayser l'action, de la voir avec plus de distance pour mieux en juger. Par ailleurs, les exemples d'attachement à la liberté sont empruntés au monde animal, pris en modèle de façon assez singulière (l'éléphant, le cheval, les oiseaux semblent plus attachés à la liberté que les hommes, dont c'est pourtant le droit naturel).

a. Après avoir lu cette sous-partie, situez-la dans le plan.

.....
.....

b. Soulignez les exemples présents au sein de cette partie.

c. Encadrez l'analyse de chaque exemple.

→ ÉTAPE 7

Rédigez une sous-partie de la dissertation.

.....
.....
.....
.....
.....

Proposition de sujets à commenter en classe et pistes de réflexion.

– La Boétie est-il un écrivain engagé ? Considérez le rôle qu'il assigne à l'écrivain et à l'écriture, à l'aide de cette phrase tirée de la fin de l'œuvre : « [...] que le nom de ces mange-peuples soit noirci de l'encre de mille plumes, leur réputation déchirée dans mille livres [...] »

Notons que ce souhait pourrait être rapproché de la déclaration de Montaigne : « Qui ne voit que j'ai pris une route, par laquelle sans cesse et sans travail, j'irai autant qu'il y aura d'encre et de papier au monde. » (*Essais*, III, 9, « De la vanité »)

– « Le *Contr'un* est le produit d'une utopie, mais d'une utopie grande et noble. À chaque page s'exhale le plus pur et le plus sincère amour de l'humanité. Rien de plus hardi, mais aussi rien de plus honnête n'a été écrit "à l'honneur de la liberté contre les tyrans", que ce petit traité qu'on prendrait, selon la belle expression de Villemain, "pour un manuscrit antique trouvé dans les ruines de Rome, sous la statue brisée du plus jeune des Gracques". Tout y est antique, en effet : la forme, l'inspiration, les pensées. » (Paul Bonnefon, *Montaigne et ses amis*, A. Colin, 1898, t. I, p. 150-152, « La Boétie »)

– « Le *Discours de la servitude volontaire* est un texte destiné à chagriner. » (Michèle Clément, « Abrutis, vous pouvez cesser de l'être ; le *Discours de la servitude volontaire* et la pédagogie cynique » paru dans *Libertinage et philosophie*, n° 7, 2003, p. 105-119). Discutez cette citation.

– La Boétie est-il, selon vous, un bon défenseur de la liberté ?

– Le *Discours de la servitude volontaire* fait « l'impitoyable procès de la tyrannie ». (Malcolm Smith dans l'édition Droz du *Discours de la servitude volontaire* parue en 2001). Discutez cette citation.

2. COMMENTAIRE

(VOIES GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE)

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, sonnet XXXIX (1558)

(p. 116-117 du Folio+Lycée)

Questions pour entrer dans le texte :

- Qu'est-ce qu'un sonnet ?
- Qu'est-ce que le registre élégiaque ?
- Quel type de vers est ici choisi ? Quelle césure ?
- Nommez deux figures de style qui sont décisives pour l'architecture de ce sonnet.
- Quel est le sens, ici, de « et » ?
- Quels sont les effets produits par les antithèses ?
- Quel est le rapport entre ce texte et la question de la liberté ?

Plan : tentez de suivre ce plan en trouvant dans le texte les éléments qui permettent de le développer.

I. Une confession élégiaque

- Lyrisme et sonnet
- Omniprésence de la première personne et registre élégiaque
- Quelles souffrances ?

II. Les contradictions d'un poète

- La structure de l'alexandrin
- La division interne et l'antithèse existentielle
- La poésie est paradoxalement le moyen de sortir de ces contradictions solipsistes

III. Défendre et entretenir la liberté

- Lucidité
- Perte de sens si perte de liberté
- Les éléments d'une révolte

3. ESSAI (VOIE TECHNOLOGIQUE)

Sujet

Selon une étude publiée par le site d'évaluation des entreprises Glassdoor, menée le 14 juillet 2022 auprès d'un échantillon représentatif de mille salariés français âgés de plus de dix-huit ans et travaillant à temps plein, 36 % d'entre eux se connectent à distance pour travailler en vacances.

Dans le monde du travail, le non-respect du droit à la déconnexion peut-il être qualifié de servitude volontaire ?

→ **ÉTAPE 1**

Présentation de l'œuvre choisie

a. Surlignez les mots-clés du sujet.

b. Donnez des synonymes de ces termes :

Droit à la déconnexion :

Monde du travail :

→ **ÉTAPE 2**

Quel type de plan convient pour traiter ce sujet ?

- le plan dialectique le plan analytique

→ **ÉTAPE 3**

Complétez le tableau suivant en proposant des arguments et des exemples.

N°	PREMIÈRE PARTIE	DEUXIÈME PARTIE
	Il est étonnant qu'il soit devenu naturel de travailler pendant ses vacances : est-ce une servitude volontaire ?	Les dégâts ou conséquences peuvent être considérés comme des asservissements de la personne.
1 ^{re} sous-partie	<p>Argument : NON. Les individus peuvent subir une forme de pression de la part de leur employeur et se sentir obligés de travailler durant leurs congés. Il s'agit donc d'une servitude subie.</p> <p>Exemple :</p>	<p>Argument :</p> <p>Exemple : Le télétravail a fait entrer les activités professionnelles au domicile et il est devenu très difficile de « couper » : il faut exercer sa volonté et prendre la décision de se déconnecter, en bravant la pression sociale et professionnelle.</p>
2 ^e sous-partie	<p>Argument :</p> <p>Exemple : À toute heure de la journée, sans y réfléchir, même sur la plage, certains consultent leur smartphone pour vérifier leurs e-mails.</p>	<p>Argument : Cette aliénation au travail engendre une dégradation de la santé physique et mentale.</p> <p>Exemple :</p>

1. DISSERTATION

(VOIE GÉNÉRALE)

Dissertation

Sujet

Pour Emmanuel Buron, le *Discours de la servitude volontaire* est « une machine de guerre » (« Le Discours de la servitude volontaire et son double », *Studi francesi*, vol. 45, n° 135, 2001).

Commentez et discutez cette affirmation, au regard de votre lecture de l'œuvre.

→ ÉTAPE 1

a. Surlignez les mots-clés du sujet.

b. Donnez des synonymes ou les connotations de ces termes :

Machine : système ; mécanisme ; programmation ; non-humain ; technique.

Guerre : conflit ; armes ; violence ; ennemis ; morts ; durée ; techniques ; stratégies.

Machine de guerre : engin offensif employé pour faire la guerre (sens propre, vocabulaire militaire) ; au sens figuré, l'expression signifie plus largement « force de frappe » ; « puissance à redouter » ; « potentiel de nuisance ».

c. Saisissez les enjeux du sujet en choisissant une reformulation pertinente.

L'auteur monte au front et n'hésite pas à combattre grâce à ce texte.

d. Rayez les problématiques inadéquates.

– En quoi le *Discours de la servitude volontaire* répond-il à un objectif d'élimination de ses ennemis ?

→ ÉTAPE 2

Quel type de plan convient pour traiter ce sujet ?

le plan dialectique le plan analytique

→ ÉTAPE 3

Complétez les tableaux suivants en proposant des arguments et des exemples.

Trouvez un titre pour cette première partie : Un texte offensif.

→ ÉTAPE 4

Complétez les idées de la conclusion.

La existe bel et bien dans notre quotidien. Si le non-respect du droit à la déconnexion est bien une manière de à son travail, sans être en mesure d'exercer sa, cette, une fois identifiée, doit déclencher une (en faisant appel aux syndicats, en se faisant accompagner, en demandant le soutien de ses proches, voire en démissionnant) pour éviter de sombrer dans une spirale qui portera atteinte à Chaque sujet qui se soumet à une servitude volontaire

4. EXERCICES

SUR LE BESTIAIRE, LES HÉROS ET LES INVECTIVES

1. Hommes et bêtes : le bestiaire de la servitude volontaire

• Parmi les animaux cités, identifiez deux intrus que La Boétie ne mentionne pas :

Oiseau Abeille Cheval Griffon
 Éléphant Papillon Poisson Bœuf

• La cruauté des hommes ou leur bêtise les fait ressembler à des bêtes : trouver trois exemples dans le texte de La Boétie.

2. Les héros

• Dans cette liste, cherchez l'intrus :

Caton Cicéron Hippocrate Cassius

3. Les invectives

• La Boétie, comme le fera plus tard dans un registre comique le capitaine Haddock, ne manque pas de termes pour qualifier l'horreur absolue que lui inspirent les tyrans ou ses complices : en relisant le texte, partez à la recherche de ces termes, dont certains manifestent une grande créativité lexicale ou fonctionnent par antiphrase.

• Cherchez ensuite par quels termes péjoratifs il caractérise le peuple grossier qui ne se pose aucune question et s'asservit sans réfléchir.

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
1.	L'invective et l'indignation de La Boétie se font très virulentes.	« D'où a-t-il pris tant d'yeux dont il vous épie, si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d'où les a-t-il s'ils ne sont les vôtres ? Comment a-t-il un quelconque pouvoir sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir s'il n'avait une connivence avec vous ? » (p. 33) Le peuple fait corps avec le tyran : il accepte d'agir en son nom.
2.	Un ennemi pluriel : le tyran, les profiteurs qui courtisent le tyran, et les asservis eux-mêmes qui sont leurs propres ennemis.	« Et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous viennent non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de celui que vous avez fait si grand qu'il est » (p. 32). Dans le texte de La Boétie, cherchez d'autres passages qui évoquent les profiteurs qui courtisent et soutiennent le tyran. L'ennemi principal du peuple est le tyran ; par extension, tous les soutiens du tyran sont également les ennemis du peuple.
3.	Le texte démonte et expose le mécanisme des servitudes.	« Ces six-là en ont six cents qui profitent sous eux, et font de leurs six cents ce que les six font au tyran. Ces six cents en tiennent sous eux six mille qu'ils ont promus en leur donnant une situation [...]. Grande est la suite qui vient après cela : celui qui voudra s'amuser à dévider ce filet verra que ce ne sont pas les six mille, mais les cent mille, et même les millions qui par cette corde sont attachés au tyran. » (p. 58) Il conviendra également d'identifier des extraits qui s'attardent sur les rouages de la tyrannie : « il y a trois sortes de tyrans [...] » et qui démontent aussi la « machine » du pouvoir.

Trouvez un titre pour cette deuxième partie : **Une mécanique subtile: un texte conçu comme une machine.**

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
1.	Le paradoxe comme rouage.	« Comment a-t-il un quelconque pouvoir sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir s'il n'avait une connivence avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n'étiez receleurs du voleur qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, et traîtres à vous-mêmes ? » (p. 33) Consentir à la servitude revient à être complice du tyran.

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
2.	Le mécanisme de l'amplification : impressionner pour frapper les esprits	« [...] voir un million d'hommes servir misérablement, ayant le cou sous le joug, non pas contraints par une plus grande force, mais d'une certaine façon, semble-t-il, ensorcelés et charmés par le nom seul d'un individu [...]. » (p. 26) Le tyran parvient à envoûter le peuple, à lui ôter toute forme de vigilance.
3.	Le spectacle du combat pour la liberté.	« L'éléphant, s'étant défendu jusqu'à n'en pouvoir plus, ne voyant plus d'issue, étant sur le point d'être pris, enfonce ses mâchoires et casse ses défenses contre les arbres : que veut-il dire, sinon que le grand désir de demeurer libre, tel qu'il est, lui donne de l'esprit [...]. » (p. 36) Cette analogie avec l'éléphant vise à frapper le lecteur.

Trouvez un titre pour cette dernière partie : **Unir et non diviser, ni détruire.**

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
1.	Rôle de la nature et unité du genre humain.	« Puisque donc cette bonne mère nous a donné à tous toute la Terre pour demeure, nous a tous logés en quelque façon dans la même maison, nous a tous façonnés selon le même patron afin que chacun pût se mirer et quasiment se reconnaître en l'autre, si elle nous a donné à tous ce grand présent de la voix et de la parole pour nous rapprocher et fraterniser davantage, et faire par la commune et mutuelle déclaration de nos pensées une communion de nos volontés, si elle a tâché par tous les moyens de serrer et étreindre si fort le nœud de notre alliance et société, si elle a montré en toutes choses qu'elle ne voulait pas tant nous faire tous unis que tous uns, il ne faut pas douter que nous ne soyons tous naturellement libres, puisque nous sommes tous compagnons. » (p. 35) Ainsi, les hommes naissent naturellement libres.

N°	ARGUMENTS	EXEMPLES
2.	Mise en valeur du rôle de la franchise et de la reconnaissance.	« Or, en général, le bon zèle et l'application de ceux qui ont gardé malgré le temps leur dévotion à la franchise demeurent sans effet parce que, bien qu'ils soient nombreux, ils ne s'entreconnaissent pas. La liberté leur est complètement ôtée, sous le tyran, de faire, de parler et quasi de penser : ils demeurent tous isolés en leurs rêveries. Donc Momus, le dieu moqueur, ne se moqua pas trop quand il regretta, à propos de l'homme qu'avait fait Vulcain, qu'il ne lui ait pas mis une petite fenêtre au cœur, afin que par là on pût voir ses pensées. » (p. 46)
3.	Mise en valeur de l'amitié, inconnue des tyrans et salvatrice.	a) « [...] quelle amitié peut-on espérer de celui qui a le cœur tellement dur qu'il hait son royaume qui ne fait que lui obéir et qui, pour ne savoir pas même s'aimer, s'appauvrit lui-même et détruit son empire ? » (p. 62) Le tyran est incapable de faire preuve de bonté envers son peuple : il n'existe pas de bon despote. b) « L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte, elle ne naît jamais qu'entre gens de bien, et ne vient qu'avec une mutuelle estime ; elle ne s'entretient non pas tant par des bienfaits que par une vie vertueuse. Ce qui rend un ami assuré de l'autre, c'est la connaissance qu'il a de son intégrité ; les garanties qu'il en a sont son bon naturel, la foi et la constance. Il ne peut y avoir d'amitié là où est la cruauté, là où est la déloyauté, là où est l'injustice ; de sorte qu'entre les méchants, quand ils s'assemblent, c'est un complot, et non pas une compagnie. » (p. 63) Espérer être l'ami du tyran est illusoire car l'amitié ne peut exister qu'entre gens de bien. L'amitié est donc une valeur salvatrice pour s'unir contre l'oppression.

→ ÉTAPE 4

Complétez les étapes de l'introduction.

1. (Présentation de l'auteur)

Étienne de La Boétie naît à Sarlat, dans le Périgord, le 1^{er} novembre 1530. Il grandit dans une famille de magistrats au sein d'un milieu cultivé et aisé, celui de la bourgeoisie éclairée. Comme la plupart des jeunes gens de son milieu, La Boétie se destine à la magistrature. Il n'a que seize ans lorsqu'il rédige le *Discours de la servitude volontaire*. Plus tard, c'est au Parlement de Bordeaux, où Montaigne devient à son tour Conseiller en 1557, que La Boétie fait la connaissance de celui qui deviendra son *alter ego*.

2. (Présentation de l'œuvre et du sujet)

Le *Discours de la servitude volontaire* est un texte qui entend révéler les causes de la tyrannie et interroger les ressorts de la domination exercée par un seul sur des peuples nombreux. L'auteur a recours à de multiples stratégies rhétoriques afin de convaincre son lecteur que la liberté doit à tout prix être préservée, et qu'on ne doit donc jamais se résigner à servir. Le texte s'ouvre avec l'Ulysse de l'*Illiade*, c'est-à-dire avec le discours d'un expert dans l'art de la guerre, qui aura notamment permis aux Grecs de gagner la guerre de Troie après dix ans de combats, grâce à une « machine de guerre », le Cheval de Troie ; il est vrai qu'ensuite, l'auteur fait très fréquemment référence à des chefs militaires, et à des batailles gagnées contre l'opresseur. Cependant, peut-on étendre la métaphore militaire à son œuvre elle-même, en considérant, avec Emmanuel Buron, que le *Discours de la servitude volontaire* serait une « machine de guerre » ?

3. (Reformulation du sujet)

L'expression « machine de guerre » situe l'œuvre dans le cadre d'un conflit, dont la citation ne précise pas les protagonistes. Il faudra donc les déterminer, ou du moins établir la cible de la machine de guerre ; à savoir, le ou les ennemis. L'expression « machine de guerre » évoque deux aspects complémentaires : d'un côté, un mécanisme conçu par une intelligence ingénieuse et, de l'autre, l'affrontement et le conflit, la machine étant alors destinée à servir d'arme. Les deux idées convergent pour signifier qu'il s'agirait de détruire l'adversaire par la force. Est-ce vraiment la finalité du *Discours de la servitude volontaire* ? Est-il offensif ? Défensif ? Le *Discours de la servitude volontaire* est-il un cheval de Troie ? Engage-t-il une mécanique inéluctable ? Et par voie de conséquence, cherche-t-il à piéger, à détruire ou à construire quelque chose ?

4. (Problématique)

La question qui se pose avec ce sujet est de savoir si le *Discours de la servitude volontaire* « est » bel et bien « une machine de guerre », c'est-à-dire s'il est conçu comme tel. Il faut se demander à quelles conditions on peut le supposer,

et ensuite, pour discuter le sujet, se demander s'il n'« est » pas autre chose qu'une arme de guerre.

– Le *Discours de la servitude volontaire* peut-il être considéré, ou non, comme une bombe à retardement?

– En quoi le *Discours de la servitude volontaire* a-t-il l'efficacité d'une machine?

5. (Annonce du plan)

Pour répondre à cette question, nous étudierons d'abord les aspects offensifs du texte, puis sa mécanique subtile aux engrenages bien huilés, avant de nous demander si l'œuvre n'a pas aussi pour vocation, pour défendre la liberté, non de détruire l'ennemi mais bien de travailler à la réconciliation. Auquel cas, le *Discours de la servitude volontaire* serait plutôt un outil de concorde et de justice.

→ ÉTAPE 5

Identifiez les deux étapes de la conclusion.

Pour conclure, La Boétie, tout en prenant pour cible la faiblesse des peuples qui servent par habitude ou par aveuglement, n'entend pas les détruire pour autant. On peut même dire que le texte est protecteur, puisqu'il restaure l'intégrité et la franchise là où elles pouvaient s'étioler. Aura-t-il réussi à éradiquer la tyrannie ou du moins l'envie de servir? La Boétie se sera efforcé de démanteler les mécanismes retors de la machine infernale de la tyrannie, pour parvenir à promouvoir, au contraire, la volonté individuelle au service du groupe, au lieu de l'imitation singeresse des vices telle qu'on peut la trouver chez les courtisans. [Bilan] Ces rouages terribles seront décrits par La Fontaine un siècle plus tard dans *Les Obsèques de la Lionne* en des termes que n'aurait pas reniés La Boétie :

« Je définis la cour un pays où les gens

Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,

Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,

Tâchent au moins de le paraître,

Peuple caméléon, peuple singe du maître,

On dirait qu'un esprit anime mille corps ;

C'est bien là que les gens sont de simples ressorts. » [Ouverture]

→ ÉTAPE 6

Pour alimenter sa machine rhétorique, La Boétie fait appel à des exemples éloignés du lecteur, qui pourraient être considérés comme des digressions s'ils n'étaient fermement rattachés au propos général, par des indications de régie du locuteur (« pour revenir à notre propos... ») Ces exemples de tyrannie sont certes éloignés dans le temps et l'espace par rapport à la France du XVI^e siècle (*Grèce antique*, *Rome antique*, *Empire perse...*) mais n'en sont pas moins fortement référencés et familiers pour

un humaniste. [Ils permettent de dépayser l'action, de la voir avec plus de distance pour mieux en juger.] Par ailleurs, les exemples d'attachement à la liberté sont empruntés au monde animal et d'ailleurs [pris en modèle de façon assez singulière (l'éléphant, le cheval, les oiseaux semblent plus attachés à la liberté que les hommes, dont c'est pourtant le droit naturel).]

a. Après avoir lu cette sous-partie, situez-la dans le plan.

Il s'agit de la troisième sous-partie de la deuxième partie, intitulée « Le spectacle du combat pour la liberté ».

b. Soulignez les exemples présents au sein de cette partie.

c. Encadrez l'analyse de chaque exemple.

→ ÉTAPE 7

Rédigez une sous-partie de la dissertation.

Pour finir, La Boétie, loin d'alimenter une machine de guerre, met au contraire en valeur l'amitié et ses bienfaits. Cet argument permet de rapprocher les hommes au lieu de les diviser, et d'organiser la défense de la liberté puisqu'il déclare que l'amitié est tout à fait étrangère au tyran : « [...] quelle amitié peut-on espérer de celui qui a le cœur tellement dur qu'il hait son royaume qui ne fait que lui obéir et qui, pour ne savoir pas même s'aimer, s'appauvrit lui-même et détruit son empire? » (p. 62) Plutôt que d'alimenter haine et division, plutôt que d'appeler au tyrannicide, La Boétie mise sur la concorde et le rapprochement entre les hommes. Ceux qui seront capables de développer cette « chose sainte » qu'est l'amitié, qualité étrangère au tyran, pourront considérer qu'ils se sont reconnus comme alliés dignes de confiance : « L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte, elle ne naît jamais qu'entre gens de bien, et ne vient qu'avec une mutuelle estime ; elle ne s'entretient non pas tant par des bienfaits que par une vie vertueuse. Ce qui rend un ami assuré de l'autre, c'est la connaissance qu'il a de son intégrité ; les garanties qu'il en a sont son bon naturel, la foi et la constance. Il ne peut y avoir d'amitié là où est la cruauté, là où est la déloyauté, là où est l'injustice ; de sorte qu'entre les méchants, quand ils s'assemblent, c'est un complot, et non pas une compagnie. » (p. 63) Machine de guerre ou machine de paix? La Boétie rassemble les hommes de bonne volonté, et, pour faire obstacle à la cruauté, privilégie le fait de « s'entreconnaître » afin d'éviter de confier le pouvoir à un « méchant ».

2. COMMENTAIRE

(VOIES GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE)

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, sonnet XXXIX (1558)

(p. 116-117 du Folio+Lycée)

INTRODUCTION

Joachim du Bellay, lorsqu'il voyage à Rome en tant que secrétaire du cardinal Jean du Bellay fait l'amère expérience d'une vie de cour qui ne correspond pas à ses aspirations. Il écrit *Les Regrets*, recueil composé de plus de 100 sonnets, pour dire sa déception. Dans le sonnet en alexandrins qui nous occupe, il manifeste à la première personne toute une gamme de regrets, et construit l'intégralité de son poème dans le but d'exprimer toute la portée de son désespoir. Nous étudierons donc les moyens par lesquels il parvient à défendre et à entretenir, malgré tout, sa liberté au cœur de l'adversité.

COMMENTAIRE

I. Une confession élégiaque

• Lyrisme et sonnet

Le sonnet, apparu en Italie au xvi^e siècle et rendu illustre par Pétrarque, est une forme poétique associée au lyrisme, c'est-à-dire à l'expression des sentiments. Il est couramment employé dans la poésie amoureuse au xvi^e siècle, en général pour déplorer l'éloignement de l'être aimé ou chanter un sentiment non partagé. Le sonnet est une forme fixe de 14 vers avec un schéma strophique (deux quatrains suivis de deux tercets) et de rimes très strict (ABBA ABBA CCD EED). L'expression du sentiment doit ainsi trouver à se glisser dans ces contraintes d'écriture.

• Omniprésence de la première personne et registre élégiaque

Du Bellay s'empare de la forme du sonnet pour chanter autre chose que l'amour contrarié : il ne déplore pas la perte d'un être cher mais celle de la liberté. L'anaphore en « je » au début de chaque vers structure le sonnet jusqu'à l'avant-dernier vers pour organiser une sorte de confession autocentrée. Cela permet à l'auteur de décliner ses misères, qui sont principalement des souffrances morales : il se plaint vers après vers et le sonnet relève donc du registre élégiaque.

• Quelles souffrances ?

Les motifs douloureux sont placés dans le second hémistiche, systématiquement, ce qui montre à quel point le sonnet est fermement structuré. Le lexique qui y réfère se distribue entre des verbes et des noms. « Languir », « courtiser », « déguiser », « servir », « priser », « briser », « voyager », « ménager » : tous ces verbes représentent des contraintes ou des obligations (« me faut »). D'un autre côté, on trouve des noms : « service » rime avec « malice » et « avarice » avec « vice », ce qui est très significatif. Notons que le terme « ennui » est à prendre au sens fort : il s'agit là d'un état d'oppression extrême.

II. Les contradictions d'un poète

• La structure de l'alexandrin

Elle traduit la contradiction interne du poète. En effet, chaque alexandrin contient un couple antithétique de désir et de souffrance qui déchire intérieurement le vers de part et d'autre de la césure à l'hémistiche. Dès lors, on comprend que la conjonction de coordination « et » a un sens adversatif proche de « mais ». Et pourtant, il est préférable pour l'auteur de maintenir ce « et » sans le changer en « mais » puisqu'il permet de marquer un fait essentiel : la juxtaposition, simultanée et d'autant plus douloureuse, de deux contraires au sein d'un même ensemble ; le vers (à l'image du poète).

• La division interne et l'antithèse existentielle

Les vers sont construits certes sur l'omniprésence du « je », mais également sur sa division entre des contraires, grâce à des antithèses formées par différents procédés illustrant une scission ou un conflit interne :

- couples d'antonymes : « liberté » / « service » ; « simplicité » / « malice » ; « plaisir » / « ennui » ;
- couples de paronymes (« feintise » / « déguiser ») mais qui sont opposés par le sens du verbe : « je n'aime... me faut » ;
- au niveau strophique, on note l'anaphore antithétique : dans le premier quatrain, l'anaphore est tantôt affirmative (v. 1-4), tantôt négative (v. 2-3), pour créer une antithèse par le sens et un chiasme par la forme : « J'aime » / « Je n'aime » / « Je n'aime » / « J'aime ».

• La poésie est paradoxalement le moyen de sortir de ces contradictions solipsistes

Une issue à ce ressassement structurel est trouvée pour la chute du poème (qu'on appelle la « pointe » du sonnet) : la forme interrogative et l'adresse à une autre personne que soi-même (Morel), comme la mention de la muse au vers précédent, permet de sortir de cet enfermement.

III. Défendre et entretenir la liberté

• Lucidité

Le poème est le lieu d'une prise de conscience, comme en témoigne la récurrence de la première personne du singulier qui organise un examen de conscience sans concession. Le poète fait différents constats lucides qui devraient lui permettre de cesser d'obéir à des injonctions qui ne lui correspondent pas. En outre, il identifie sa faiblesse dans le dernier vers : faiblesse physique mais surtout morale, qui consiste à continuer de servir alors qu'il faudrait se révolter.

• Perte de sens si perte de liberté

Le poème entier se révolte, en fait, contre l'immobilisme. Chaque association des deux hémistiches de chaque vers clame le scandale et la perte de sens, renouvelée vers après vers. Le vers qui fait transition entre quatrains et tercets (à la volte du sonnet) synthétise les effets : un repos introuvable dans cette situation d'écartèlement. Ce qu'exprime le poème dans sa globalité, c'est que la perte de la liberté d'agir entraîne une perte de sens ; le dire est une manière de continuer à entretenir le regret de sa perte, c'est-à-dire de continuer à cultiver le goût nostalgique de cette liberté. Elle n'est pas oubliée.

• **Les éléments d'une révolte**

Il faut ici regarder attentivement la chute des quatrains et celle des tercets. On notera au vers 8 la ponctuation exclamative qui marque l'indignation, et donc l'absence de résignation. La phrase interrogative finale, quant à elle, brise d'une part le mouvement de la déploration par les affirmations qui sont à l'œuvre dans tout le sonnet, et met fin, d'autre part, à la structure scindée de chaque vers antithétique qui se renverse à l'hémistiche. Au vers 14, l'alexandrin entier est un élan, sans véritable césure de sens. C'est qu'il en appelle à l'amitié, et ouvre ainsi une voie vers l'amendement et le conseil, ou du moins vers le dialogue et la réaction. Une question n'est effectivement plus une lamentation. L'ami, comme la muse, sont des valeurs refuges qui offriront au poète la force de résister – celle qui lui fait encore défaut (« chétif »), mais qu'il appelle de ses vœux et qu'il semble prêt à reconquérir par ce mouvement ascendant de l'espoir, ouvert par la remise en question.

CONCLUSION

Du Bellay incarne le paradoxe de la servitude volontaire. Il est à la fois victime et coupable de ce qui lui arrive. S'il semble d'abord incapable de se défaire de sa situation, l'écriture poétique lui permettra néanmoins de s'en délivrer par un sursaut salutaire qui met fin à la lamentation et à la division du sujet (après l'avoir exprimée) pour l'entraîner vers l'amitié et l'élan libérateur.

3. ESSAI (VOIE TECHNOLOGIQUE)

Sujet

Selon une étude publiée par le site d'évaluation des entreprises Glassdoor, menée le 14 juillet 2022 auprès d'un échantillon représentatif de mille salariés français âgés de plus de dix-huit ans et travaillant à temps plein, 36 % d'entre eux se connectent à distance pour travailler en vacances.

Dans le monde du travail, le non-respect du droit à la déconnexion peut-il être qualifié de servitude volontaire ?

→ **ÉTAPE 1**

a. **Surlignez les mots-clés du sujet.**

b. **Donnez des synonymes de ces termes :**

Droit à la déconnexion : droit du travailleur à couper ses moyens de recevoir des messages (téléphone, ordinateur) en dehors des heures de travail et notamment pendant ses vacances.

Monde du travail : cadre professionnel (opposé au cadre familial ou personnel).

→ **ÉTAPE 2**

Quel type de plan convient pour traiter ce sujet ?

le plan dialectique

le plan analytique

→ **ÉTAPE 3**

Complétez le tableau suivant en proposant des arguments et des exemples.

N°	PREMIÈRE PARTIE	DEUXIÈME PARTIE
	Il est étonnant qu'il soit devenu naturel de travailler pendant ses vacances : est-ce une servitude volontaire ?	Les dégâts ou conséquences peuvent être considérés comme des asservissements de la personne.
	<p>Argument : NON. Les individus peuvent subir une forme de pression de la part de leur employeur et se sentir obligés de travailler durant leurs congés. Il s'agit donc d'une servitude subie.</p> <p>Exemple : Certains employés doivent répondre aux e-mails le soir ou pendant leurs congés ou sont obligés de partir en vacances avec leur ordinateur professionnel.</p>	<p>Argument : Il est difficile de s'en affranchir : les entreprises n'encadrent pas suffisamment le temps de travail et évaluent les employés sur le respect des objectifs, non sur le temps passé. Les entreprises ne font pas l'effort de réguler, ce qui engendre des décisions forcément individuelles et difficiles à prendre.</p> <p>Exemple : Le télétravail a fait entrer les activités professionnelles au domicile et il est devenu très difficile de « couper » : il faut exercer sa volonté et prendre la décision de se déconnecter, en bravant la pression sociale et professionnelle.</p>
	<p>Argument : OUI. Pression du travailleur lui-même, qui se connecte sans y être obligé par peur de manquer une information ou tout simplement par habitude : il s'agit d'une forme de servitude volontaire.</p> <p>Exemple : À toute heure de la journée, sans y réfléchir, même sur la plage, certains consultent leur smartphone pour vérifier leurs e-mails.</p>	<p>Argument : Cette aliénation au travail engendre une dégradation de la santé physique et mentale.</p> <p>Exemple : Surcharge de travail, non-respect des temps de repos et perte de l'équilibre entre vies personnelle et professionnelle : au cours de l'année 2022, la plateforme Glassdoor observe une augmentation de 159 % de l'usage du terme « burn-out » pour décrire une mauvaise expérience en entreprise.</p>

→ ÉTAPE 4

Complétez les idées de la conclusion.

La **servitude volontaire** existe bel et bien dans notre quotidien. Si le non-respect du droit à la déconnexion est bien une manière de **s'asservir** à son travail, sans être en mesure d'exercer sa **liberté**, cette **servitude volontaire**, une fois identifiée, doit déclencher une **réaction** (en faisant appel aux syndicats, en se faisant accompagner, en demandant le soutien de ses proches, voire en démissionnant) pour éviter de sombrer dans une spirale qui portera atteinte à la santé de la personne. Chaque sujet qui se soumet à une servitude volontaire **en paie physiquement et moralement les conséquences**.

4. EXERCICES

SUR LE BESTIAIRE, LES HÉROS ET LES INVECTIVES

1. Hommes et bêtes : le bestiaire de la servitude volontaire

• Parmi les animaux cités, identifiez deux intrus que La Boétie ne mentionne pas :

- Oiseau Abeille Cheval Griffon
 Éléphant Papillon Poisson Bœuf

• La cruauté des hommes ou leur bêtise les fait ressembler à des bêtes : trouver trois exemples dans le texte de La Boétie.

a) « [...] et pourtant, qu'est-ce que l'homme doit avoir de plus cher que de se remettre en son droit naturel, et, pour ainsi dire, de bête redevenir homme? » (p. 30-31)

b) « De tant d'indignités que même les bêtes ne toléreraient ni ne supporteraient, vous pouvez vous délivrer si vous faites l'essai [...] » (p. 33)

« [...] ils les maudissent en leur cœur, et leur vouent une horreur plus prodigieuse que s'ils étaient des bêtes sauvages [...] » (p. 65)

2. Les héros

• Dans cette liste, cherchez l'intrus :

- Caton Cicéron Hippocrate Cassius

Cicéron est le seul dont le courage est jugé défaillant, malgré sa volonté et ses valeurs : « On suppose que Brutus, Cassius et Cascus, lorsqu'ils entreprirent la libération de Rome, ou plutôt du monde entier, ne voulurent pas que Cicéron, ce grand défenseur du bien public s'il en fut jamais, fût de la partie ; ils estimèrent son cœur trop faible pour un fait si haut : ils se fiaient bien à sa volonté, mais ils n'étaient pas sûrs de son courage. » (p. 46)

3. Les invectives

• La Boétie, comme le fera plus tard dans un registre comique le capitaine Haddock, ne manque pas de termes pour qualifier l'horreur absolue que lui inspirent les tyrans ou ses complices : en relisant le texte, partez à la recherche de ces termes, dont certains manifestent une grande créativité lexicale ou fonctionnent par antiphrase.

« Boutefeu », « bourreau », « bête sauvage », « hommeau », « méchant », « lâche », « efféminé », « voleur », « meurtrier », « ramassis de crapules et de truands », « tyranneau », « mignons », « traître », « vilain monstre », « répugnante et sale peste du monde », « père du peuple », « mange-peuple »...

• Cherchez ensuite par quels termes péjoratifs il caractérise le peuple grossier qui ne se pose aucune question et s'asservit sans réfléchir.

« Lourdaud », « lâche », « engourdi », « traître », « populace », « insensé », « couard », « pauvre », « misérable », « grossier », « petit »...

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

Pour contextualiser l'œuvre d'Étienne de La Boétie, on pourra lire :

- Marie-Madeleine Fragonard, *La Plume et l'épée. La littérature, des guerres de Religion à la Fronde*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1989.
- Marie-Madeleine Fragonard, *Les Dialogues du Prince et du Poète. Littérature française de la Renaissance*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1990.
- Michel Simonin (dir.), *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVI^e siècle*, Le Livre de Poche, coll. « La Pochothèque », 2001.

Pour mieux connaître l'œuvre d'Étienne de La Boétie, on pourra lire :

- Michel de Montaigne, *Essais*, I, 28 « De l'amitié », 1580.
- Jean Balsamo et Deborah Knop, *De la servitude volontaire. Rhétorique et politique en France sous les derniers Valois*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014 (disponible sur Open Edition Books).
- Anne-Marie Cocula-Vaillières, *Étienne de La Boétie et le destin du Discours de la servitude volontaire*, Classiques Garnier, 2018.
- Michel Magnien, articles « La Boétie » et « Discours de la servitude volontaire » dans *Dictionnaire Montaigne* (dir. P. Desan), Classiques Garnier, 2018.

Pour mieux analyser l'œuvre d'Étienne de La Boétie, on pourra lire :

- André Tournon, « Notre liberté volontaire... » *Le Contr'un* en marge des *Essais*, *Europe* n° 729/730, 1990 ; « Sur quelques aspérités du *Discours de la Servitude Volontaire* », *Montaigne Studies*, vol. XI, n° 1-2, 1999.
- *Cahiers La Boétie* n° 1, *Amitié & Compagnie* (dir. L. Gerbier & S. Geonget), Classiques Garnier, 2012.
- *Cahiers La Boétie* n° 5, *La parole de La Boétie : approches philosophiques, rhétorique et littéraires* (dir. S. Provinci, A. Rees, A. Vintendon), Classiques Garnier, 2016.
- Jacques-Louis Lantoine et Camille Chevalier (dir.), *La Servitude volontaire. Postérité, réappropriations et perspectives critiques*, Lyon, ENS Éditions, 2024.

PROLONGEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES (sur l'auteur ou son époque)

Pour contextualiser l'œuvre d'Étienne de La Boétie, on pourra lire :

Ouvrages

- Jean-Yves Pouilloux, *Montaigne*, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987.
- Christine Bénévient, *L'Humanisme*, Gallimard, coll. « La Bibliothèque Gallimard », 2007.
- Michel Magnien, *Abécédair de Montaigne*, Éditions de l'Observatoire, 2023.

Bande dessinée

- Jérémie Foa et Poche, *Histoire dessinée de la France*, t. 10 « Sacrées guerres » (1550-1598), Éditions La Découverte, 2020.

Radio

- « Le Gai savoir » : « Discours de la servitude volontaire – La Boétie », France Culture, 2015.
- « Les Chemins de la philosophie » : « Épisode 1/4 : Montaigne et La Boétie, "parce que c'était lui, parce que c'était moi" », France Culture, 2019.
- Pierre Ropert, « "Discours de la servitude volontaire" de La Boétie, l'un des premiers réquisitoires contre le pouvoir absolu », France Culture, 2022.

Lectures cursives pour le nouveau programme de première

xvi^e siècle

Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Sélection d'œuvres de siècles différents pour l'entretien de l'oral de français

- xvii^e siècle** Pierre Corneille, *Cinna*, Folio classique
Thomas Hobbes, *Le Léviathan*, chapitres 13 à 17, Folio plus philosophie
Jean de La Fontaine, *Fables*, Folio classique
Jean Racine, *Britannicus*, Folio classique, Folio plus classiques
-
- xviii^e siècle** Anthologie, *L'Esclavage en littérature*, Folio+Lycée
Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Folio+Lycée, Folio 3€
Marie de Gournay, *Égalité des hommes et des femmes et autres textes*, Folio Sagesses
Marivaux, *L'île des esclaves*, Folio classique, Folio plus classiques
Montesquieu, *Lettres persanes*, Folio classique, Folio+Lycée
Voltaire, *Traité sur la Tolérance*, Folio 3€
Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Folio essais, Folio plus philosophie
-
- xix^e siècle** Victor Hugo, *Bug-Jargal*, Folio classique
Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un Condamné*, Folio classique, Folio+Lycée
Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, Folio théâtre, Folio plus classiques
-
- xx^e siècle** James Baldwin, *Le Prochaine fois, le feu*, Folio
Albert Camus, *Caligula*, Folio, Folio plus classiques
Albert Camus, *La Peste*, Folio plus classiques, Folio
Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, Folio plus classiques, Folio théâtre, Folio
George Orwell, *1984*, Folio classique, Folio, Folio plus classiques
George Orwell, *La Ferme des animaux*, Folio classique, Folio
-
- xxi^e siècle** Alain Foix, *Martin Luther King*, Folio biographies
Lilia Hassaine, *Panorama*, Folio
Jacques Pessis, *Joséphine Baker*, Folio biographies
Anna Politkovskaïa, *Qu'ai-je fait ?*, Folio documents

Découvrez également notre sélection d'œuvres du xvi^e siècle

Louise Labé, *Œuvres poétiques, Poésie*/Gallimard • Montaigne, *Des Cannibales et Des cochons*, Folio+Lycée • Montaigne, *De la vanité*, Folio Sagesses • Rabelais, *Gargantua*, Folio+Lycée.